



**HAL**  
open science

# Diplomatie, commerce et savoir: les Méditerranéens et l'océan Indien au temps de Justinien

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

Pierre Schneider. Diplomatie, commerce et savoir: les Méditerranéens et l'océan Indien au temps de Justinien. *Sileno: rivista di studi classici e cristiani*, 2014, 40 (1/2), pp.195-238. halshs-03543081

**HAL Id: halshs-03543081**

**<https://shs.hal.science/halshs-03543081>**

Submitted on 25 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Diplomatie, commerce et savoir: les Méditerranéens et l'océan Indien au temps de Justinien*

La mer Rouge fit l'objet, au temps de Justinien, d'une certaine attention diplomatique: l'empereur, souhaitant créer un réseau d'alliances contre les Sassanides, envoya des ambassadeurs, dans un contexte politique régional compliqué. Ce n'est pas la première fois que Byzance se tournait vers les royaumes de la mer Rouge: Anastase et Justin avaient déjà envoyé des émissaires. Cependant, on dispose, par chance, d'une certaine documentation au sujet de ces ambassades. Reliée à d'autres textes, elle donne un aperçu de ce qu'était, vue de Byzance, la mer Rouge de la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle, où circulaient non seulement les ambassadeurs, mais aussi les marchands méditerranéens<sup>1</sup>.

**1. Le cadre historique et politique: les Méditerranéens et la mer Érythrée dans la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle p.C.**

La documentation a un arrière-plan politico-diplomatique compliqué, qu'il convient d'abord d'éclaircir.

**a) Axoum et Ḥimyar; Byzance et la Perse**

Avant Justinien, sous le règne d'Anastase (491-518), l'empire romain d'Orient avait favorisé, par des tractations diplomatiques, la diffusion du christianisme en Arabie méridionale: le souverain qui avait précédé Dhu Nuwas (ou: Yusuf), Ma'dikarib Ya'fur, était chrétien. Le royaume chrétien d'Axoum exerça une tutelle sur Ḥimyar jusqu'au moment où Dhu Nuwas, devenu roi en 522, rétablit le judaïsme. Le roi axoumite Ella Atsbeha (= *Hellesthaios* / *Elesboas*), appelé aussi Kaleb, lança une première expédition contre Dhu Nuwas. À la suite du massacre de Najrân (525 p.C.)<sup>2</sup>, Ella Atsbeha traversa de nouveau la mer Rouge. Dhu Nuwas vaincu, il installa comme roi (chrétien) de Ḥimyar Sumûfaya' Ašwa' (= *Esimiphaios*)<sup>3</sup>. Peu après, les troupes axoumites restées sur place se rebellèrent, sous la conduite d'Abramos, un Éthiopien chrétien d'origine servile. Celui-ci s'empara de la royauté de Ḥimyar (entre 533 et 535 p.C.). Les deux tentatives de Kaleb (535 p.C.) pour le déloger échouèrent. Tel est le cadre chronologique et politique des ambassades de Justinien.

L'action diplomatique de Justinien en mer Rouge avait aussi, en arrière-plan, le renouveau du conflit avec le royaume sassanide de Khawadh I<sup>er</sup> (= *Kôadês*), entre les années 526 et 532 p.C. L'empire romain avait subi une sévère défaite à *Kallinikon*, sur l'Euphrate, en 531. En 532 Justinien signa une paix éternelle avec la Perse du nouveau souverain Khusraw I<sup>er</sup> (= *Khosroês*). Cependant Justinien cherchait aussi l'appui des souverains d'Axoum et Ḥimyar – deux puissances qui, par

<sup>1</sup> «Méditerranéens» désigne dans cet article les habitants, généralement hellénophones, de la partie orientale de l'empire romain.

<sup>2</sup> Si l'on en croit Malalas (infra, p. XX), d'autres chrétiens périrent, en particulier des marchands romains.

<sup>3</sup> Cf., entre autres, A.Vasiliev, *Justin I (518-527) and Abyssinia*, «ByZ» 33.1, 1933, 67-77; I. Kavar, *Procopius and Arethas*, «ByZ» 50.2, 1957, 374; Chr. Robin, *Le royaume hujride, dit «royaume de Kinda», entre Ḥimyar et Byzance*, «CRAI» 1996/2, 665-714, particulièrement 687-702; Chr. Robin, *Ḥimyar et Israël*, «CRAI» 2004/2, 872-875; J. Beaucamp, *Le rôle de Byzance en mer Rouge sous le règne de Justin: mythe ou réalité?*, in J. Beaucamp, Fr. Briquel-Chatonnet, Chr. Robin (éds.), «Juifs et Chrétiens en Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles: regards croisés sur les sources (= Le massacre de Najrân II)», Paris 2010, 212.

ailleurs, s'activaient à déployer une hégémonie conforme à leurs intérêts propres<sup>4</sup> –. L'idée était que Himyar attaque, ou au moins menace, les Perses sur les marges occidentales de leur empire; de son côté Axoum pourrait ôter aux Perses leur position dominante dans le commerce de la soie. Ainsi les besoins de Byzance seraient-ils satisfaits sans enrichir l'ennemi<sup>5</sup>.

## b) Les documents relatifs aux ambassades

Trois relations ont subsisté – il y eu certainement d'autres ambassades dont nous ne savons rien –. La meilleure est, de loin, celle de Procope de Césarée<sup>6</sup>: «C'est alors que, à l'époque où *Hellestheaios* régnait chez les Éthiopiens et *Esimiphaios* chez les Homérites (έν μὲν Αἰθίοψι βασιλεύοντος Ἑλλησθεαίου, Ἑσιμιφαίου δὲ έν Ὀμηρίτας), le roi Justinien envoya Julien (*Ioulianos*) en ambassade. Il pensait que l'un et l'autre, en raison de leur communauté de foi (δόξης), s'associeraient aux Romains dans leur guerre contre la Perse. Son intention était que les Éthiopiens achètent la soie [*metaxa, i.e.* soie grège] aux Indiens et la vendent aux Romains (Αἰθίοπες μὲν ώνούμενοι τε τήν μέταξαν έξ Ἰνδών άποδιδόμενοι τε αύτήν ές Ῥωμαίους): ainsi les Éthiopiens auraient-ils sous leur contrôle de grandes sources de richesses et feraient bénéficier les Romains de ce seul avantage; ceux-ci ne seraient plus contraints de transférer leurs richesses chez leurs ennemis (...). Quant aux Homérites, il souhaitait qu'ils installent à la tête des *Maddēnoi* (= Ma'add, soumis à Himyar) *Kaisos*, le phylarque fugitif; que, avec une grande armée d'Homérites et de Saracènes *maddēnoi*, ils lancent une attaque contre le territoire des Perses (...). *Hellestheaios* et *Esimiphaios* renvoyèrent l'ambassadeur après avoir promis de donner suite à sa demande, mais ni l'un ni l'autre ne fit ce qui avait été convenu. En effet, il était impossible aux Éthiopiens d'acheter la soie aux Indiens: les marchands perses, situés à côté des ports où les navires des Indiens débarquent – ils habitent en effet la contrée adjacente – ont pour habitude constante d'acheter toute la marchandise (τοῖς τε γάρ Αἰθίοψι τήν μέταξαν ώνεῖσθαι πρὸς τών Ἰνδών άδύνατα ἦν, έπει άει οι Περσών έμποροι πρὸς αύτοῖς τοῖς ὄρμοις γινόμενοι, οὔ δὴ τὰ πρῶτα αί τών Ἰνδών νῆες κατάρρουν, άτε χώραν προσοικουντες τήν ὄμορον, άπαντα ώνεῖσθαι τὰ φορτία είώθασι). Quant aux Homérites, il leur parut difficile de parcourir une contrée déserte et une route qui demandait beaucoup de temps pour aller attaquer des hommes de loin meilleurs combattants.»

Une autre (? – cf. *infra*) ambassade est signalée par Malalas, mais le manuscrit unique de la *Chronique* – qui souffre d'abrègements – omet le nom de l'ambassadeur<sup>7</sup>: «Le roi des Romains apprit, par le patrice Rufin, que *Kôadês*, roi des Perses, sortait des limites (des traités ?). Il prit des ordres sacrés qu'il fit parvenir au roi des Axoumites (Αύξουμιτών). Ce dernier, roi des Indiens (βασιλεύς Ἰνδών), après avoir livré bataille au roi des Indiens Amérites (των Ἀμεριτών Ἰνδών)<sup>8</sup> et après l'avoir soumis par la force, avait pris ses biens et tout son territoire. Le royaume des Amérites Indiens étant sous sa domination, il avait installé comme roi des Amérites Indiens, à la place de l'autre, (un dénommé) *Anganês* originaire de sa propre nation (ou: famille ? – έκ τοῦ ίδίου γένους Ἀγγάνην)<sup>9</sup>. (...) L'ambassadeur des Romains, introduit, fléchit un genou et s'inclina. Alors le roi des

<sup>4</sup> Le succès de la politique de Justinien est diversement apprécié: cf. Kawar, *Procopius* cit., 376; D. Nappo, *Roman Policy in the Red Sea between Anastasius and Justinian*, in L. Blue, J. Cooper, R. Thomas (eds.), «Connected hinterlands. Proceedings of Red Sea Project IV conference (Southampton 2008)», Oxford 2009, 74-75; Beaucamp, art. cit., 206.

<sup>5</sup> Sur ce point compliqué, cf. Beaucamp, art. cit., 198-199.

<sup>6</sup> Procop. 1.20.9-12. Sur la relation de Procope cf. Beaucamp, art. cit., 198-199; G. Marasco, *Un viaggiatore e diplomatico bizantino in Africa al tempo del Giustiniano: Nonnosos*, in «Atti XIII Convegno su L'Africa Romana (Djerba 1998)», I Roma 2000, 270-271.

<sup>7</sup> Malalas *Chron.* 18.56. Cf. Marasco, art. cit., 269-270; Beaucamp, art. cit. 202, n. 24.

<sup>8</sup> Selon S. Smith, *Events in Arabia in the 6<sup>th</sup> century A.D.*, «BSOAS» 16/3, 1954, 450, «Amérites» est une prononciation syrienne, commune à Malalas et Nonnosos.

<sup>9</sup> Pour Beaucamp, art. cit., 201, il ne fait pas de doute que *Anganês* est *Abramos*.

Indiens me<sup>10</sup> demanda de me relever et me fit conduire auprès de lui. Il reçut la missive du roi des Romains et baisa avec respect le sceau. Il reçut aussi les présents envoyés par le roi et en fut émerveillé. Après avoir brisé <le sceau>, il lut la lettre par l'intermédiaire d'un interprète et trouva <un message> le priant de prendre les armes contre Koadès, roi des Perses, de ravager le territoire adjacent au sien, et, à l'avenir, de ne plus passer de traité avec eux, mais de conduire le commerce vers l'Égypte d'Alexandrie via le pays des Indiens Amérites, qu'il avait soumis, et le Nil (δι' ἧς ὑπέταξε χώρας τῶν Ἀμεριτῶν Ἰνδῶν διὰ τοῦ Νείλου <ποταμοῦ> ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον ἐν Ἀλεξανδρεία τὴν πραγματείαν ποιεῖσθαι).»

Un troisième texte, connu par une note de lecture de Photios, mentionne une ambassade en péninsule Arabique et à Axoum, conduite par un certain Nonnosos<sup>11</sup>: «Lu: l'histoire de Nonnosos. Il y rapporte son ambassade chez les Éthiopiens, les Amérites et les Saracènes, les plus puissants peuples d'alors, ainsi que chez d'autres peuples orientaux (πρὸς τε Αἰθίοπας καὶ Ἀμερίτας καὶ Σαρακηνοὺς τὰ ἰσχυρότερα τῶν τότε ἐθνῶν, ἔτι δὲ καὶ πρὸς ἄλλα ἀνατολικά ἔθνη). Justinien dirigeait alors l'État romain. Kaisos, descendant d'Aréthas, exerçait la charge de phylarque des Saracènes (...). Kaisos, auprès duquel se rendait Nonnosos, était le chef de deux tribus importantes parmi les Saracènes: les *Khindenoi* et les *Maadenoi* (...). Par la suite, Nonnosos fut envoyé en ambassade avec une double mission: conduire, si possible, Kaisos auprès du roi; rendre visite au roi des Axoumites (Αὐξουμιτῶν). *Elesbaas* était alors le souverain de ce peuple. Outre ceci, il devait aussi se rendre chez les Amérites.»

### c) Les ambassadeurs de Justinien

Deux noms d'ambassadeurs sont connus. Julien était le frère d'un certain Summus, qui fut *dux Palaestinae* en 537/8 (ce qui amène à penser qu'il était originaire de Palestine). Il apparaît en tant que *agens in rebus (magistrianos)* en 530/1. C'est à cette époque qu'il fut probablement envoyé comme ambassadeur par Justinien auprès de Ella Atsbeha et Sumyafa Aswa. Il fut *a secretis* en 540 et envoyé par Justinien auprès de Khusraw pour négocier une paix à Antioche. Julien est mentionné dans le panégyrique de Summus prononcé par Choricus de Gaza en 537/8<sup>12</sup>. Nonnosos était issu d'une famille d'ambassadeurs: son père Abramès et son grand-père Euphrasios l'étaient. Le nom de son père pourrait dévoiler une origine sémitique<sup>13</sup>. Il fut envoyé par Justinien dans des régions visitées par ses père et grand-père. On pense aujourd'hui que Nonnosos – comme ses parents – fut choisi pour sa connaissance de la langue arabe et sa familiarité avec les peuples de l'Arabie centrale – liés par des alliances volatiles à la Perse, à Byzance et à Ḥimyar –, bref pour sa compétence dans les affaires de cette région.

Est-ce que la relation de Malalas se rapporte à l'une de deux précédentes? J. Beaucamp, malgré les divergences avec Procope (par ex., Homérites / Amérites; Esimiphaios / Anganès), pense qu'il relate la mission de Julien: «S'agissant des buts de l'ambassade, les explications de Malalas correspondent à celles de Procope (...). Malalas évoque d'abord une participation éthiopienne à la guerre contre Kavâdh I<sup>er</sup>: le roi d'Axoum va notamment se servir des «Saracènes indiens» qui lui sont soumis. Il s'agit, selon toute vraisemblance, des Saracènes qui dépendent du roi de Ḥimyar, lui-même satellite de l'Éthiopie. Les Saracènes indiens de Malalas doivent ainsi correspondre aux Saracènes que Procope appelle Maddènes. Malalas évoque ensuite la question du négoce:

<sup>10</sup> Cette apparition soudaine de la 1<sup>e</sup> personne du singulier a suggéré l'idée raisonnable que Malalas disposait du compte-rendu de l'ambassadeur (cf. Beaucamp, art. cit., 200).

<sup>11</sup> Phot. *Bibl. cod.* 3 (= *FGrHist* 673 F 165). *N.b.*: toutes les citations de Nonnosos proviennent de ce texte.

<sup>12</sup> J. R. Martindale, *The prosopography of the later Roman Empire (A.D. 527-641)*, Cambridge, 1992, s.v. *Iulianus* 8.

<sup>13</sup> Martindale s.v. *Nonnosos*; Marasco, art. cit., 266-267; Smith, art. cit., 446; 449; N. Pigulevskaia, *Byzanz auf den wegen nach Indien. Aus der Geschichte des byzantinischen Handels mit dem Orient von 4. bis zum 6. Jahrhundert*, Berlin 1969, 238; Robin, *Le royaume hujride* cit., 671-672.

l'Éthiopie ne doit plus commercer avec la Perse mais doit au contraire détourner le trafic par le royaume himyarite, puis par le Nil, jusqu'à Alexandrie. Il semble bien que ces allusions fassent écho, d'une façon quelque peu embrouillée, aux considérations claires de Procope sur le commerce de la soie<sup>14</sup>. Selon J. Beaucamp, le désaccord sur le résultat des missions n'est qu'apparent<sup>15</sup>: «Selon Procope, l'initiative de Justinien ne mena à rien. D'après Malalas, dès que le négus prit connaissance de la lettre de Justinien, il déclara la guerre à la Perse; il envoya en avant-garde les Saracènes qui lui étaient soumis; il informa enfin le roi des Perses qu'il allait ravager son royaume (...). Manifestement l'attaque contre la Perse n'est pas encore à ce stade une réalité; c'est seulement un projet et ce projet s'est tout au plus concrétisé, dans l'immédiat, par une lettre menaçante adressée au souverain perse.»<sup>16</sup>

Pour dater la mission de Julien, les historiens se sont tournés vers les quelques synchronismes d'histoire politique disponibles. Alors que Justinien et Khawadh I<sup>er</sup> discutaient d'un traité de paix, le roi sassanide y mit fin. Le patrice Rufin, revenu de sa mission en Perse, en avertit Justinien, lequel décida d'orienter sa diplomatie vers la mer Rouge. Le revirement perse se situerait vers la fin de 530. «Une telle date concorderait avec les données de Procope, qui permettent de placer l'ambassade entre avril (*i.e.* défaite de *Kallinikon*) et septembre (*i.e.* mort de Kawadh) 531.<sup>17</sup>» La date de l'ambassade de Nonnosos est beaucoup plus incertaine. Certains ont pensé que Nonnosos faisait partie de l'ambassade de Julien<sup>18</sup>. Pour d'autres, les missions étaient séparées, l'ambassade de Nonnosos étant placée entre 530 et 536, voire au-delà. Avec raison, J. Beaucamp conclut qu'il est impossible de se prononcer<sup>19</sup>.

C'est au détour d'une phrase de Procope que l'on réalise que d'autres Méditerranéens parcouraient la mer Rouge et l'océan Indien. En effet, les ambassadeurs de Justinien demandent à Kaleb d'intervenir dans le commerce de la soie. Cette demande rend manifeste que les marchands sont, de toute évidence, plus nombreux que les diplomates; que, sans aucun doute, il y a des *emporoi* méditerranéens qui se déplacent et trafiquent avec des marchands d'Axoum, de Himyar, de l'Inde ou d'ailleurs. Ce monde des marchands nous est connu par un texte à peu près contemporain des ambassades: la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès. Grâce à cet ensemble documentaire, il nous est possible d'avoir quelques lumières sur la mer Rouge de la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle p.C.

## 2. Ambassadeurs et *emporoi* en mer Rouge

<sup>14</sup> Beaucamp, art. cit., 201; cfr. 199-200; 203.

<sup>15</sup> Beaucamp, art. cit., 201-202. Cf. aussi G. Greatex, *Rome and Persia at war (502-532)*, Liverpool 1998, 238; Smith, art.cit., 449; I. Shahîd, *Rome and the Arabs. A prolegomenon to the study of Byzantium and the Arabs*, Washington 1984, 146-147 (opinion opposée).

<sup>16</sup> *N.b.*: Theoph. 244.14-245.13, signale une ambassade conduite par Julien en mer Rouge dans des termes pratiquement identiques à ceux de Malalas. Certes, Théophane situe cette mission en 571/2, sous le règne de Justin II. De plus, il donne le nom *Arethas* au roi axoumite. Néanmoins il est admis que ce texte est une tradition indirecte de Malalas. Autrement dit, Malalas décrit la mission de Julien, comme Procope (Beaucamp, art. cit., 200; Smith, art.cit., 429; Martindale s.v. *Iulianus* 8; Greatex, op.cit., 238; Martindale s.v. *Elesboas*). À l'opposé, on avait pensé que Malalas relatait l'ambassade de Nonnosos (en particulier à cause de la forme «Amérites»). C'est pourquoi Müller avait classé ce passage de Malalas dans les fragments de Nonnosos (*FHG* 4, 178-179). Voir W. Treagold, *The Byzantine World Histories of John Malalas and Eustathius of Epiphania*, «The international history review» 29/4, 2007, 709-745 717; Pigulevskaia, op. cit., 217; Smith, art. cit., 449-450; Beaucamp, art. cit., 200.

<sup>17</sup> Beaucamp, art. cit., 200-202.

<sup>18</sup> Martindale s.v. *Nonnosos*; Smith, art. cit., 449. Cf. aussi Kawar, *Byzantium* cit., 61-62; 66; Robin, *Le royaume hujride* cit., 672; Marasco, art. cit., 272.

<sup>19</sup> Beaucamp, art. cit., 205 (conclusion de l'auteur après examen des propositions de Dillman, Olinder, Glaser, Pigulevskaia, Greatex, Bury et Stein): les dates suggérées s'étalent entre 530 et 542.

Certains auteurs – Strabon, Plin l’Ancien – nous ont habitués à considérer différemment les envoyés officiels et ceux qui voyagent à titre privé, notamment les marchands. Les deux mondes ne se côtoient guère, tout au moins dans le discours de ces auteurs. La documentation du 6<sup>e</sup> siècle montre, pour cette époque au moins, des contacts authentiques entre ceux qui agissent pour l’empereur et ceux qui circulent pour leurs affaires privées.

### a) Les navires

On peut être sceptique sur l’existence d’une puissante flotte impériale en mer Rouge<sup>20</sup>. Les demandes que font les ambassadeurs de Justinien tendent à la confirmer: pour ce qui est de l’action militaire, l’empereur s’en remet à la bonne volonté de Kaleb et de Sumyafa Aswa<sup>21</sup>. Certes, Agathias le Scholastique, dans son éloge de Justinien, évoque les «navires italiens» qui circulent dans la mer d’Éthiopie: (...) ἀλλ’ ἐνὶ πόντῳ / Ὑρκανίου κόλποιο καὶ ἐς βυθὸν Αἰθιοπῆα / Ἰταλικαῖς νήεσσιν ἐρέσσεται ἡμερον ὕδωρ<sup>22</sup>. Cependant, cet éloge relève de la poésie de cour et ne doit pas être suivi à la lettre: Justinien y apparaît comme un souverain universel dont la puissance supposée atteint les marges du monde: Gadès et les Colonnes (v. 53-54), Thulé (v. 54), les Massagètes, Suse, l’Inde et l’Hydaspe (v. 78-81). Cette «mer d’Éthiopie» doit correspondre à l’océan qui borde la Libye et l’*oikoumenê* au sud, plutôt qu’au golfe Arabique<sup>23</sup>. En dépit, donc, de l’activité diplomatique de Justinien en mer Rouge, ces navires paraissent plus littéraires et virtuels que présents et efficaces.

Il est donc probable que les ambassades qui circulaient en mer Rouge embarquaient sur les navires de ceux qui connaissaient les routes et faisaient usage de la mer, à savoir les marchands. Les navires qui transportaient les marchandises étaient manœuvrés par des hommes qui connaissaient ces chemins. Ils étaient donc aptes à embarquer, outre les diplomates, leur escorte et les cadeaux (cf. Malalas, *supra*, p. 2). Certains présents pouvaient être volumineux, s’il s’agissait d’animaux. J’ai en effet tendance à penser que les animaux circulaient par la mer: lorsque Constance II fit envoyer des chevaux au roi de Himyar ils empruntèrent des bateaux de transport<sup>24</sup>. Il est également probable que les girafes (ou girafons) envoyés de l’Inde (= Axoum) à Anastase (491-518 p.C.), que Timothée de Gaza vit passer dans sa ville, empruntèrent un bateau<sup>25</sup>. Ce sont également les navires des *emporoi* qui, lors des opérations militaires, servirent à transporter les troupes axoumites de l’autre côté de la mer Rouge. Kaleb, partant en expédition contre Dhu Nuwas, réussit à en réunir 60, dont une partie appartenant à des marchands romains (*infra*, p. XX).

Quelles étaient ces routes que les envoyés impériaux parcoururent?

### b) Sur les routes des *emporoi* (1): les routes maritimes

#### Julien: d’Alexandrie à Adoulis par *Klysmā* ou Bérénice

L’ambassadeur, d’après Malalas (*supra*, n. 7), partit sans doute de Constantinople pour se rendre à Alexandrie. De là il emprunta le Nil; puis, par la «mer Indienne» (cf. *infra*, p. XX), *i.e.* le golfe Arabique, il atteignit directement Adoulis et, de là, Axoum (ἀποπλεύσας ὁ πρεσβευτῆς Ῥωμαίων ἐπὶ Ἀλεξανδρείαν διὰ τοῦ Νείλου ποταμοῦ καὶ τῆς Ἰνδικῆς θαλάσσης κατέφθασε τὰ Ἰνδικὰ μέρη). Il va de soi que l’ambassadeur n’avait aucun intérêt à emprunter la route terrestre qui conduisait de Syène à Axoum: le trajet était plus long et, vu la possible insécurité des régions

<sup>20</sup> Cf. Christides 54; 59.

<sup>21</sup> Cela vaut sans doute pour ses prédécesseurs (cf *infra* n. 33).

<sup>22</sup> *Anthologia Graeca* 4.3.74-76.

<sup>23</sup> Cf. D.P. 38.

<sup>24</sup> Philostor. *HE* 3.4 (peut-être en 356 p.C.); 3.11.

<sup>25</sup> Tim. Gaz. *Excerpta ex libris de animalibus*, 24.

nubiennes, plus dangereux<sup>26</sup>. Le navire que Julien dut emprunter suivait une route marchande ordinaire.

Malalas ne détaille pas les étapes intermédiaires. Julien avait embarqué soit à *Klysmā*, soit à Bérénice. Il avait dû, dans le premier cas, remonter le Nil jusqu'à la pointe du Delta et éventuellement atteindre *Klysmā* par le canal du Nil au golfe Arabique; dans le deuxième cas, après avoir rallié Coptos par le Nil, il avait emprunté la piste traversant le pays des Blemyes et des *Nobades*. Ce trajet est encore attesté par le *Martyrium* d'Aréthas pour l'époque de Justin I<sup>er</sup>: suite aux exactions de Dhu Nuwas, l'empereur somme Ella Atsbeha / Kaleb de conduire une expédition contre le roi juif de Himyar; sans quoi, ses armées passeraient διὰ Κόπτου καὶ Βερονίκης καὶ τῶν λεγομένων Βλεμμύων καὶ Νοβάδων, avant de ravager la terre d'Axoum et d'anéantir le souverain homérite<sup>27</sup>. J. Beaucamp pense que Julien est passé par Coptos et Bérénice: «C'est un trajet bien attesté pour le haut empire: les voyageurs suivaient le Nil jusqu'à Coptos; de là, ils rejoignaient la côte (soit à *Myos Hormos*, soit à Bérénice) et poursuivaient par mer jusqu'à Adoulis, le port d'Axoum»<sup>28</sup>.

Cependant la documentation du 6<sup>e</sup> siècle semble accorder une importance plus grande à *Klysmā* qu'à Bérénice<sup>29</sup>. Cosmas, excellent connaisseur de la région, ne nomme jamais Bérénice et cite une fois *Klysmā*<sup>30</sup>. Le couple *Klysmā* / *Aeila* apparaît aussi dans la rapide description de la mer Rouge d'un auteur plus ancien, Philostorge, lequel ignore également Bérénice<sup>31</sup>. Le *Martyrium*<sup>32</sup> décrit la flotte au moyen de laquelle Kaleb fait passer son armée sur la rive orientale de la mer Rouge. Il utilise les bateaux d'*emporoi* romains, perses, «indiens» (un terme particulièrement imprécis) et enfin de Farasan. Les bateaux arrivent d'*Aeila* (15), *Klysmā* (20), *Iotabê* (7)<sup>33</sup>, *Beronikê* (2), Farasan (7), l'«Inde» (9). Bérénice a, au moins à ce moment-là, un rôle de dernier plan<sup>34</sup> (à noter que l'auteur du *Martyrium* semble concevoir le trajet de la *Rômania* à l'Éthiopie d'Axoum comme exclusivement maritime<sup>35</sup>). Les fouilles conduites par S. Sidebotham tendent à montrer que Bérénice est en déclin à la fin du 5<sup>e</sup> siècle et au 6<sup>e</sup> s. p.C.: en particulier, sa population s'est détournée des activités maritimes<sup>36</sup>. Les tensions entre les Blemyes et Justinien, à supposer qu'elles aient été contemporaines de l'ambassade de Julien, incitèrent probablement Julien à choisir une voie plus sûre<sup>37</sup>.

### Nonnosos: la traversée nord – sud de la mer Rouge; la traversée est - ouest (Himyar - Farasan /

<sup>26</sup> Cf. *Per. M. Rubr.* 4 (cependant voir L.Casson, *The Periplus maris Erythraei*, édité, traduit, commenté, Princeton, 1989, 107-108); Procop. 1.19.27-28.

<sup>27</sup> *Mart. Areth.* 27 (édition de M. Detoraki, M. Beaucamp J., Binggeli A., *Le martyrium de saint Aréthas et de ses compagnons [BHG 166]* (= *Le massacre de Najrân I*), Paris, 2007). Les menaces de Justin paraissent purement verbales.

<sup>28</sup> Beaucamp, art. cit., 200 (n.b.: *Myos Hormos* ne joue plus aucun rôle au 6<sup>e</sup> s. p.C., comme l'ont établi les fouilles récentes: cf. D.Peacock, L. Blue (eds.), «Myos Hormos-Quseir al-Qadim, Roman and Islamic Ports on the Red Sea, I Survey and Excavations 1999-2003», Oxford 2006 en particulier, l'étude sédimentaire de L. Blue, 42-61).

<sup>29</sup> Sur l'essor de *Klysmā* à partir du 4<sup>e</sup> siècle p.C., cf. Nappo, art. cit., 72-74. Bérénice ne se trouve visiblement plus dans l'*arkhê* romaine (cf. Procop. *De bellis* 1. 19. 27). En revanche, à l'époque d'Épiphanie (*Pan.* 3. 17-18), *Klysmā*, Bérénice et *Aila* sont des ὄρμοι qui se trouvent aux «bouches» de la *Rômania* (ἐπὶ τὰ στόμια τῆς Ῥωμανίας διακεκρήμενοι).

<sup>30</sup> *Cosm. Ind.* 5.8 (*Klysmā*); 2.54 (routes marchandes d'Adoulis à Alexandrie et *Aila* [*Ela*]).

<sup>31</sup> Philostor. *HE* 3.6 (relation des missions de Théophile l'Indien).

<sup>32</sup> *Mart. Areth.* 29.

<sup>33</sup> *Iotabê* (*Barrington Atlas*, carte 76 F3 [Jazirat Fir'awn]) était revenue entre les mains de l'empereur en 498 (cf. Nappo 74). Sur l'histoire et le rôle commercial de cette place, cf. Abel.

<sup>34</sup> Déjà relevé par Pigulevskaia, op. cit., 244.

<sup>35</sup> *Mart. Areth.* 2.

<sup>36</sup> S. E. Sidebotham, *Berenike and the ancient maritime spice route*, Berkeley-Los Angeles- Londres 2011, 278-279: "The population in the latest phase was much more desert oriented than the earlier inhabitants of the town"

<sup>37</sup> Cf. Procop. *De bellis* 1.19.36-37 (destruction des sanctuaires d'Eléphantine); J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Rome 1978, 361.

## Adoulis)

On ignore dans quel ordre Nonnosos procéda à ses visites diplomatiques: l'énumération du texte n'est pas nécessairement un itinéraire<sup>38</sup>. À supposer qu'il ait commencé par Axoum, il suivit la même route que Julien, s'il partait d'Égypte; il put emprunter la route marchande *Aila*-Adoulis (cf. n. 36), s'il partait de Palestine. Supposons maintenant que l'itinéraire ait commencé en Palestine pour atteindre Himyar.

L'ambassadeur pouvait emprunter la route caravanière qui reliait le sud de la péninsule Arabique à la Nabatène. À l'époque de Justinien, le *Martyrium* mentionne cette route reliant la *Rômania* et Himyar<sup>39</sup>. Un itinéraire maritime, commençant au fond du golfe d'Agaba, en usage chez les *emporoi*, était également possible. Par chance, Procope nous en a laissé une description<sup>40</sup>. J'ignore d'où Procope tire ses renseignements, dont on ne trouve pas d'antécédents dans la documentation écrite. Cependant, il me semble qu'il transmet des informations récentes, à voir les toponymes et les noms ethniques cités. Des indices montrent aussi que les renseignements de Procope proviennent d'un utilisateur de la mer Rouge: la description progresse à la manière d'un périple; certains détails révèlent une perception «hodologique» de l'espace (par ex., on est informé de ce que l'on voit ou de ce que l'on ne voit plus); enfin, les mouillages, les dangers de la navigation, les distances sont notés. Le trait le plus remarquable de cet itinéraire est le flou grandissant de la description au fur et à mesure que l'on va vers le détroit de Bab el-Mandeb et l'océan: il est probable que l'informateur de Procope – un *emporos*, certainement – ne s'aventurait guère au-delà de la mer Rouge, en direction de l'Inde<sup>41</sup>. Quoi qu'il en soit, voici les étapes de cet itinéraire.

- §3 – D'*Aila*<sup>42</sup> la mer s'étend jusqu'à un passage étroit (= le détroit de Tiran [ἀπολήγουσα πορθμός τις ἐς ἄγαν στενὸς γίνεται]). À droite (au sud<sup>43</sup>) on voit les hauteurs de l'Égypte (= la presque-île du Sināi - ἐν δεξιᾷ μὲν ὄρη τὰ Αἰγυπτίων πρὸς νότον ἄνεμον). À gauche (au nord) apparaît une région déserte (ἐπὶ θάτερα δὲ χώρα ἔρημος ἀνθρώπων ἐπὶ πλεῖστον διήκει πρὸς βορρᾶν ἄνεμον. La terre est visible de chaque côté (ἢ τε γῆ αὕτη τῷ ἐσπλέοντι ἐκατέρωθεν ὁρατὴ γίνεται) jusqu'à l'île de *Iotabê*, située à au moins 1000 stades (~ 170 km).
- §4-7 – Une fois passé le détroit, la mer s'élargit grandement et le littoral à main droite – littoral africain – cesse d'être visible (πέλαγος δὲ τὸ ἐνθένδε μέγα ἐκδέχεται. καὶ γῆν μὲν τὴν ἐν δεξιᾷ οἱ ταύτῃ ἐσπλέοντες οὐκέτι ὀρῶσιν). La navigation nocturne est impossible car trop dangereuse en raison des écueils (βράχους αὐτὴν ἔμπλεων ἐπὶ πλεῖστον). Heureusement, les mouillages naturels sont nombreux (τῇ φύσει τῶν χωρίων πεπονημένοι, καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῖς πλέουσιν οὐ χαλεπὸν ἐστὶν ὄπη παρατύχοι ὀρμίζεσθαι).

<sup>38</sup> On lit: πρεσβεία αὐτοῦ πρὸς τε Αἰθίοπας καὶ Ἀμερίτας καὶ Σαρακηνοὺς). Selon Beaucamp, art. cit., 204, l'énumération peut correspondre à la hiérarchie des Etats en termes d'importance et d'hégémonie. Voir aussi Kavar, *Byzantium Cit.*, 61; 64.

<sup>39</sup> *Mart. Areth.* 2 (διοδέεσθαι ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων χώρας ἐπὶ τῆς Ὀμηρίτην).

<sup>40</sup> Procop. *De bellis* 1.19.3-16 (de l'aveu de l'auteur [*De Aed.* 5.8.2], l'exposé sur cette partie du monde est précis [ἀκριβολογούμενῳ]).

<sup>41</sup> Comparer avec le *Martyrium*. L'auteur anonyme est un connaisseur de cette partie du monde (Detoraki 83; 94-99), i.e. un navigateur ou un marchand. Cependant, comme le note Beaucamp, art. cit., 215, si la connaissance des ports éthiopiens ou de la Palmeraie est excellente, l'auteur est plus mal informé pour l'extrémité de la mer Rouge [*Mart. Areth.* 29; 32-33]. Serait-ce quelqu'un qui circulait en mer Rouge mais n'allait guère au-delà d'Adoulis et Himyar? Cosmas Indicopleustès est allé au moins jusqu'au golfe Persique, peut-être un peu au-delà, en Inde du nord-ouest (cf. Pigulevskaia, op. cit., 110; W. Wolska, *La topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et science au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1962, 5-6).

<sup>42</sup> Sur l'importance d'*Aila*, où est installée la *Legio X Fretensis*, à partir du 4<sup>e</sup> s. p.C., cf. Nappo, art. cit., 71-72.

<sup>43</sup> Cet itinéraire bizarrement orienté à l'est pose un problème qu'il n'est pas possible de discuter ici.

- §7-13 – cette région marque la fin de l'*arkhê* romaine (c'est l'extrémité de la Palestine - ὄρους τοὺς Παλαιστίνης). Suit une sorte de zone intermédiaire, la Palmeraie (*Phoinikôn*), domaine d'un peuple saracène<sup>44</sup>.
- §14-15 – à la suite des Saracènes de la Palmeraie, la côte est occupée par d'«autres Saracènes» de la tribu de Ma'add (Μαδδηνοί), soumis à Ḥimyar (Ὀμηριτῶν κατήκοοι ὄντες). La rencontre de Nonnosos et *Kaisos* aurait pu se dérouler ici. Au-delà commence Ḥimyar dont l'extension est définie par Procope en ces termes: οἱ δὲ Ὀμηριῖται οὗτοι ἐν χώρᾳ τῇ ἐπέκεινα ὤκηνται πρὸς τῇ τῆς θαλάσσης ἡϊόνι («les Homérites occupent la contrée au-delà (sc. de Ma'add), qui est adjacente au rivage de la mer»).
- §15-16 – Au-delà (dans le sens du périple) de Ḥimyar – *i.e.* le long de côte océanique –, vivent de nombreuses tribus (sans nul doute «saracènes»); puis des Saracènes anthropophages (τοὺς ἀνθρωποφάγους Σαρακηνοὺς). Au-delà sont les peuples indiens (τὰ γένη τῶν Ἰνδῶν). Cette route qui passe le long la péninsule Arabique méridionale est décrite par le *Périple de la mer Érythrée*<sup>45</sup>; mais la source de Procope connaît encore moins bien les contrées situées au-delà de Ḥimyar: l'anthropophagie signale souvent les marges du monde connu. Cette ignorance est confirmée par la conclusion édifiante concernant les Indiens: «que chacun en dise ce qu'il voudra» (τούτων μὲν περὶ λεγέτω ἕκαστος ὡς πη αὐτῷ βουλομένῳ ἐστίν).

Il y avait donc une route maritime reliant Ḥimyar à *Iotabê* et *Aila*. Elle devait drainer des marchandises «érythréennes» vers la *Rômania*. Il semble que pour certains *emporoi*<sup>46</sup>, le trajet n'allait guère au-delà de Ḥimyar. Il est vrai que les marchandises plus lointaines pouvaient être transportées par des intermédiaires jusque là (*infra*, p. XX). C'est peut-être cette route que Nonnosos emprunta.

Un point est à peu près assuré dans le parcours de Nonnosos: devant visiter les souverains de Ḥimyar et d'Axoum, il dut traverser latéralement la mer Rouge, que sa tournée ait commencé par l'un ou l'autre royaume. On ne voit pas en effet pourquoi, ayant rendu visite à l'un, il serait retourné à l'extrême nord (*Klysmā* ou *Aila*) pour repartir vers le sud. Au demeurant, la documentation tend à montrer que cette traversée en «largeur» était une route des *emporoi*.

Il est en effet curieux que Nonnosos fasse état, dans sa relation, d'un passage à Farasan (*infra*, p. XX)<sup>47</sup>. À l'époque du *Périple de la mer Érythrée*, ce nom est apparemment inconnu (il est vrai que la route allait directement de Bérénice à *Mouza*). Pline signale des îles mais peu portent des noms. Ptolémée, qui, comme Marin de Tyr, dépend des marchands pour obtenir des informations nouvelles, sait qu'il y a des îles le long de cette partie du littoral oriental de la mer Rouge; mais, comme Pline, il donne seulement quelques noms<sup>48</sup>. Une inscription admirablement

<sup>44</sup> Justinien en est le souverain *de jure*, suite à un don d'*Abokharabos*, souverain des Saracènes locaux (en 529 environ [cf. Detoraki, op. cit., 186]); *de facto*, la Palmeraie appartient à ce dernier.

<sup>45</sup> *Peripl. M. Rubr.* 27-33.

<sup>46</sup> Comparer avec les marchands intéressés par les seuls aromates, qui n'avaient pas besoin de dépasser *Muza*, selon Plin. *HN* 6.104.

<sup>47</sup> On lit: ἀπὸ τῆς Φαρσάν πλέοντι τῷ Νοννόσω ἐπὶ τὴν ἐσχάτην τῶν νήσων κατηνηκότι τοιόνδε τι συνέβη. Voir Fr.Villeneuve, C. Phillips, W. Facey, *Une inscription latine de l'archipel Farasan (sud de la mer Rouge) et son contexte archéologique et historique*, «*Arabia: revue de sabéologie*» 2, 2004, 143-145: l'île secondaire, avec la crique de Khawr Sajid, offre un bon mouillage (et de l'eau douce). La navigation entre les îles et vers la côte arabique est d'intérêt local, pratiquée par les marins familiers des récifs. Selon I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste*, Paris, 2009, 89-90, le nom actuel des îles Farasan provient de celui de la tribu de Farasan, qui, à l'époque de al-Hamdānī (10<sup>e</sup> siècle p.C.), occupait l'espace côtier jusqu'à ar-Rakb à l'est, et al-Makhā et Mawza' au sud. Des inscriptions himyarites de 523 mentionnent le nom de Farasan (tribu) dans des opérations militaires qui se sont déroulées dans le sud du Yémen. Al-Hamdānī ajoute que la tribu de Farasan était, avant son temps, chrétienne. Néanmoins le nom de la tribu pourrait dériver du nom des îles (Villeneuve, art. cit., 157 n. 70).

<sup>48</sup> Plin. *HN* 6.149-151 (pour Villeneuve, art. cit., 158-159, les Farasan apparaissent peut-être sous un autre nom); Ptol.

commentée par Fr. Villeneuve atteste l'installation d'une *vexillatio* romaine en 144 p.C. à *Ferresanus*, pour des raisons inconnues (taxation locale ? surveillance ?) et fait apparaître Farasan pour la première fois<sup>49</sup>. Malgré le vide documentaire qui sépare cette inscription des textes du 6<sup>e</sup> siècle, il n'y pas de raison de penser l'importance de Farasan s'était affaiblie. Le *Martyrium* (*supra*, p. XX) fait état de navires venus de *Pharsan* (au singulier), signalant ainsi son probable rôle d'*emporion*. En effet, les πλοῖα fournis à Kaleb ἐκ τῶν νήσων Φαρσάν étaient au service des ἐμπόροι. Comme le dit Fr. Villeneuve, Farasan apparaît comme un port important de la mer Rouge<sup>50</sup>.

Aussi Farasan pourrait-elle avoir été un point de passage de la traversée transversale Axoum/Ḥimyar de l'ambassadeur Nonnosos. Malgré l'absence de preuves documentaires, les liaisons commerciales entre ces deux *emporion* (Adoulis et Farasan) semblent plus que plausibles. Selon al-Hamdānī «le commerce entre Farasan (*i.e.* la tribu installée dans la Tihama) et l'Éthiopie s'effectuait par ces îles»<sup>51</sup>. Sans mentionner Farasan, il est vrai, Procope décrit, avec un certain luxe de détails, une – autre ? – traversée est-ouest<sup>52</sup>. Procope nous apprend en effet que les Éthiopiens axoumites et les Ḥimyarites se faisaient face (Ὀμηριῶν δὲ καταντικρὺ μάλιστα ἐν τῇ ἀντιπέρας ἠπειρῶ Αἰθίοπες οἰκοῦσιν, οἱ Αὐξωμίται ἐπικαλοῦνται). La mer qui les sépare se traversait en cinq jours et nuits, par temps calme. La navigation de nuit était possible, du fait de l'absence d'écueils – une allusion à un passage par la fosse centrale – (θάλασσα, ἥ ἐν μέσῳ ἐστίν, ἀνέμου μετρίως ἐπιφόρου ἐπιπεσόντος ἐς πέντε ἡμερῶν τε καὶ νυκτῶν διάπλου διήκει. ταύτη γὰρ καὶ νύκτωρ ναυτίλλεσθαι νενομίκασιν, ἐπεὶ βράχος ἐνταῦθα οὐδαμῆ ἐστίν). Procope ajoute un peu plus loin que la navigation transversale – *i.e.* sans aucune doute ladite traversée en cinq jours et nuits – reliait Adoulis, port des Éthiopiens à *Boulikas*, port des Homérites. La position de *Boulikas* est inconnue: *Mouza* ? *Okelis* ? *Ghulayfiqa*<sup>53</sup> ? On ne peut pas davantage savoir si cette route passait par Farasan. Quoi qu'il en soit, il y a, d'après Procope, un trafic continu d'une rive à l'autre (διαπλεύσαντες δὲ αἰεὶ τὸ πέλαγος τοῦτο καταίρουσιν ἐς τῶν Ἀδουλιτῶν τὸν λιμένα), signe incontestable de la circulation des marchands. Il me semble donc probable qu'Adoulis était reliée par au moins deux routes commerciales à la rive opposée<sup>54</sup>.

Ainsi, les ambassades de Justinien, empruntant les routes des marchands, donnent quelques lumières sur la circulation des *emporoi* dans la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle. De *Klysmā* et *Aila*, ils atteignent Farasan, Ḥimyar (*Boulikas* ?) et Adoulis<sup>55</sup>. Grâce à ces *emporion* du sud de la mer Rouge, une partie des marchands méditerranéens pouvaient se dispenser de sortir de la mer Rouge (*infra*, p. XX). L'évolution intéressante de cette période tardive me semble être l'importance des routes transversales de la mer Rouge méridionale, corrélative au statut de puissances dominantes d'Axoum et Ḥimyar. D'autres documents contemporains contribuent à confirmer le rôle important de cette liaison est-ouest.

---

*Geog.* 6.7.43-44.

<sup>49</sup> Cf. Villeneuve, art. cit., 143-145; 157: *Castricius P(ublii) f(ilius) Aprinus praef(ectus) Ferresani portus (...)*.

<sup>50</sup> Villeneuve, art. cit., 158. *N.b.*: la version syriaque du texte ne donne pas le nom *Pharsan* (Villeneuve, art. cit., 158 n. 71).

<sup>51</sup> Cité par Gajda, op. cit., 90 n. 306. Les conditions matérielles de cette traversée sont décrites par quelques auteurs. H. de Monfreid, *Aventures extraordinaires (1911-1921)*, Paris 2007, 671-680, alla de Mitswa [Massawa], un peu au nord d'Adoulis, à Farasan en 5 jours dont un de navigation nocturne. Cf. aussi le voyage de l'ambassadeur de Louis XIV Charles Poncet (cf. Villeneuve, art. cit., 144 n. 9; *A voyage to Ethiopia made in the years 1698, 1699, 1700 by Monsieur Poncet*, faithfully translated from the French, London 1709, 120-123).

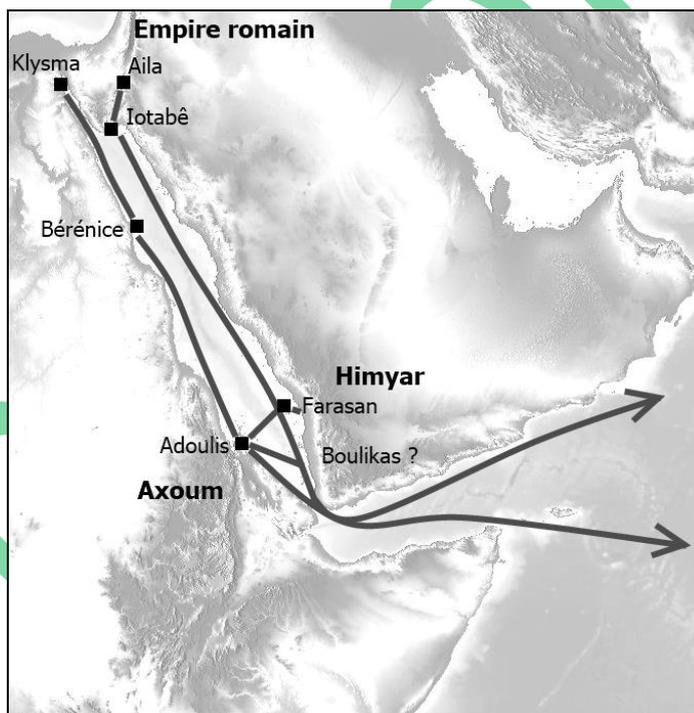
<sup>52</sup> Procop. 1.19.17-19 (probablement le même informateur que pour l'itinéraire *Aila* – Ḥimyar).

<sup>53</sup> Procop. 1.19.22. *Ghulayfiqa* est suggéré par I. Schiettecatte, *Rome and the Arabs. A prolegomenon to the study of Byzantium and the Arabs*, Washington 1984, 14.

<sup>54</sup> L'opinion de Nappo, art.cit., 75 (à savoir Farsan sous contrôle romain ou axoumite) n'est guère crédible.

<sup>55</sup> Outre les marchands et les ambassadeurs, cf. aussi le cas de abba Zōnaios, un *monakhos* venu d'*Aeila* et installé à *Sabi*, une ville de l'Éthiopie axoumite (*Mart. Areth.* 31).

- Malalas rapporte comment Yusuf / Dhu Nuwas (*Dimnos*) massacra les marchands romains qui se rendaient en Ḥimyar<sup>56</sup>. À cette occasion, Malalas signale que les *pragmateutai* romains passaient par Ḥimyar pour atteindre Axoum et les royaumes «indiens intérieurs» (οἱ δὲ πραγματευταὶ Ῥωμαίων διὰ τῶν Ὀμηριτῶν εἰσέρχονται εἰς τὴν Αὐξούμην καὶ ἐπὶ τὰ ἐνδότερα βασιλεία τῶν Ἰνδῶν). Malalas semble même vouloir dire que l'on va de l'Égypte à Axoum via Ḥimyar: Ḥimyar est voisin de l'Égypte, alors qu'Axoum est plus «intérieure» [= en est plus éloignée que Ḥimyar] (ὁ τῶν Αὐξουμιτῶν βασιλεὺς ἐνδότερός ἐστι τῶν Ἀμεριτῶν <ἰουδαῖζων>, ὁ δὲ τῶν Ὀμηριτῶν πλησίον ἐστὶ τῆς Αἰγύπτου). Pour quelle raison les (certains ?) marchands romains gagnent-ils la côte arabe pour ensuite aller à Adoulis / Axoum ? Je l'ignore<sup>57</sup>. Néanmoins, cela suppose une traversée est-ouest dans le sud de la mer Rouge. On relève aussi ce passage, dans lequel le roi axoumite reproche au souverain amérite (Dhu Nuwas) de nuire à ses intérêts en massacrant les marchands romains (κακῶς ἐποίησας φονεύσας Ῥωμαίους χριστιανούς πραγματευτὰς καὶ ἔβλαψας τὰ ἐμὰ βασιλεία etc.). On peut y voir l'indice supplémentaire d'une circulation transversale, en usage chez les marchands, romains dans le cas présent. Le texte de Malalas et celui de Procope semblent converger.
- Le *Martyrium* fait référence à cette (ou: une autre ?) route maritime reliant Ḥimyar et l'Éthiopie d'Axoum (διὰ τῆς θαλάσσης ... ἀπὸ Αἰθιοπίας ἐπὶ τοῦ Ὀμηρίτου)<sup>58</sup>. C'est probablement cette route qu'emprunta Kaleb pour combattre Dhu Nuwas. Au terme de cette route devait se trouver cette passe (στενὸς τόπος τῆς θαλάσσης) de deux stades que Dhu Nuwas bloqua par une célèbre chaîne métallique<sup>59</sup>.



### c) Sur les routes des *emporoi* (2): les routes terrestres

Les résidences royales des souverains de Ḥimyar et Axoum ne se trouvaient pas sur le littoral,

<sup>56</sup> Malalas, *Chron.* 15. 18.

<sup>57</sup> Cf. aussi Malalas (*supra*, p. 2): Julien demande à Kaleb de prendre en charge un commerce qui passe par Ḥimyar – que le roi axoumite contrôle – pour atteindre la voie du Nil (par *Klyasma* ? par Bérénice ?) et Alexandrie sans passer, apparemment, par Adoulis.

<sup>58</sup> *Mart. Areth.* 2.

<sup>59</sup> *Mart. Areth.* 32 (ce ne peut être le «Petit» Bab el-Mandeb). Cf. cependant Beaucamp, art.cit., 215.

mais à l'intérieur des terres. C'est donc par terre, avec une escorte royale vraisemblablement<sup>60</sup>, que les ambassadeurs ralliaient Axoum et Saphar. Ces voies étaient aussi celles du commerce<sup>61</sup>.

### D'Adoulis à Axoum

La route Adoulis-Axoum est signalée pour la première fois par le *Périple de la mer Érythrée*: elle draine vers l'*emporion* d'Adoulis l'ivoire et la corne de rhinocéros recherchés par les Méditerranéens<sup>62</sup>. L'auteur sait, de seconde main sans doute, car il n'a pas de raison de pénétrer dans l'hinterland (μεσόγειον), qu'en trois jours l'on va du bourg médiocre d'Adouli(s) à Koloê<sup>63</sup> – ville (πόλις) et «premier» marché de l'ivoire; de là, cinq jours de marche mènent de Koloê à Axoum, où arrive l'ivoire d'au-delà le Nil<sup>64</sup>. La route Axoum-Adoulis est empruntée au 6<sup>e</sup> siècle p.C. par des marchands méditerranéens, que leurs activités de négoce mais aussi leur foi chrétienne et leurs relations avec le pouvoir royal (cf. infra, p. XX) conduisaient vers la «métropole». Procope parle d'un trajet de douze jours pour atteindre la polis Auxômis à partir d'Adoulis *epithalassia*, sans donner les étapes intermédiaires<sup>65</sup>. Cosmas connaît cette route, puisqu'il est allé à Axoum, mais il ne donne aucun détail (on sait seulement que les monuments dont il a recopié les inscriptions se trouvent sur une route qui commence à l'ouest d'Adoulis<sup>66</sup>). L'important trafic d'ivoire qui part de l'Éthiopie vers la *Rômania*, la Perse<sup>67</sup> etc. doit emprunter cette même route.

Quant à Nonnosos, il a fait le trajet en quinze jours, une indication qui est proche de celle de Procope. Il convient de ne pas s'attacher de façon rigide à une différence de trois jours: n'importe quel récit de voyageur narre toutes sortes d'imprévus qui jalonnent le trajet. Nous avons même la chance que Nonnosos en signale un: la troupe trouve sur son chemin un troupeau d'éléphants que personne, parmi les indigènes, ne parvient ni n'essaie d'écarter (καὶ πελάζειν αὐτοῖς οὐδενὶ τῶν ἐγχωρίων ἦν εὐκολον οὐδὲ εἶργειν τῆς νομῆς). Combien de temps les voyageurs ont-ils été bloqués? Nous l'ignorons, mais ce détail invite à ne pas compter au jour près. En revanche la différence avec les indications du *Périple* sont plus nettes: faut-il y voir la différence de précision entre les informations d'une époque ou les Méditerranéens connaissaient sans doute mal cette route et celles d'un temps où elle leur était plus familière<sup>68</sup>?

Nonnosos est passé par *Auê* – il semble ignorer *Koloê* –, qui se trouve ἐν μέσῳ, entre Axoum et Adoulis. L'expression est trop vague pour être utilisable: on ignore s'il s'agit de la moitié du chemin ou de la moitié du temps de parcours, deux décomptes bien différents. On a proposé d'assimiler *Auê* à Adwa, ou Yeha, sur la base de rapprochements phonétiques<sup>69</sup>. Outre l'incertitude de ce procédé, cela suppose que *Auê* soit une bourgade. Cela ne va pas de soi: le *Monumentum Adulitanum* énumère les conquêtes d'un roi axoumite du 3<sup>e</sup> siècle p.C.<sup>70</sup>. Après les peuples les plus

<sup>60</sup> Cf. dans la relation de Nonnosos: *Νοννόσω τε καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ*.

<sup>61</sup> Les documents attestent que Julien et Nonnosos se sont rendus à Axoum. Rien n'est dit du lieu de la rencontre avec le souverain himyarite. Je n'examinerai donc pas le cas de cette route.

<sup>62</sup> *Peripl. M. Rubr.* 4; 6.

<sup>63</sup> Ptol. *Geog.* 4.7.25 connaît le nom de *Koloê* (ainsi qu'un lac de *Koloê*) mais la position relative (au sud et à l'ouest d'Axoum) est incompréhensible. On reconnaît généralement *Kohaito* dans l'ancienne *Koloê* (Casson, op. cit., 106).

<sup>64</sup> Cf. Casson, op. cit., 107-108.

<sup>65</sup> Procop. 1.19.22.

<sup>66</sup> Cosm. Ind. 5.33.

<sup>67</sup> Cosm. Ind. 11.23.

<sup>68</sup> Marasco, art. cit., 275-276 affirme, sans explications, que les marchands de l'époque du *Périple* allaient plus vite qu'un ambassadeur. Sans doute pense-t-il à de supposés gains sur les coûts de transport. En l'absence de toute information sur les modalités du transport et de l'échange, cette idée est difficile à suivre.

<sup>69</sup> Cf., entre autres, R. Pietschmann s.v. *Aua*, *RE*, II, 2, 1896, 2263, S. Munro Hay, *Aksum. An African civilisation of late antiquity*, Edinburgh 1991, 31 suggère *Kohaito*.

<sup>70</sup> E. Bernard, A. J. Drewes, R. Schneider, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, I

proches de la résidence royale (τὰ μὲν ἔγγιστα τοῦ βασιλείου ἔθνη) viennent ceux qui sont plus excentrés (*Gazê; Agame; Sigyne; Aua* [Αὔα] etc.). *Aua* n'est pas une ville mais un *ethnos*, i.e. la région d'un peuple. Par ailleurs, Nonnosos qualifie *Auê* de *khôrion*. Le *Byzantine lexicon* donne deux sens: a) «place» (par ex., la place-forte de *Iotabê*) - b) «rus, country»<sup>71</sup>. Le deuxième sens me paraît préférable. En effet, on voit que, pour Nonnosos, *Auê* est une région-limite: le régime des pluies change à ce niveau, ainsi que le relief – en contrebas se trouve une plaine où pâturent des éléphants – (cf. *infra*, p. XX)<sup>72</sup>. Ce pourrait être la région – comprenant *Koloê / Kohaito* – qui se trouve entre *Adi Kayeh* et *Senafe*. L'expédition anglaise de *Markham* avait observé la limite entre les pluies du haut plateau («heavy rains of the Abyssinian plateau») et les pluies du piémont («coastal rains») avant d'arriver à *Senafe*<sup>73</sup>. Il est évident que Nonnosos a parcouru cette route en dehors de la saison des pluies d'*Axoum*. Comme il l'indique lui-même, les pluies sont violentes (*infra*, p. XX), rendant certainement la route impraticable et dangereuse (d'autres documents le confirment<sup>74</sup>).

#### d) Marchands et pouvoirs locaux: des réseaux informels

La flotte que *Kaleb* utilisa pour transporter ses troupes de l'autre côté de la mer, contre *Dhu Nuwas*, est le résultat de l'action concertée de trois groupes: le pouvoir (*Kaleb; Justin*); les diplomates, qui portent la parole du pouvoir; les marchands, qui fournissent le service du transport. Que *Kaleb* parvienne à solliciter ainsi les *emporoi* de la mer Rouge me semble être un signe tangible que, à côté des contacts diplomatiques officiels, les souverains locaux avaient des relations informelles avec les commerçants. Quant à l'empereur romain, il pouvait doublement bénéficier de la présence des *emporoi* romains: non seulement ils offraient aux ambassadeurs leur connaissance des routes, mais ils pouvaient faciliter les contacts avec les pouvoirs locaux. *Mutatis mutandis*, ce genre de réseau n'a pas disparu aujourd'hui.

Sans aucun doute, l'une des conditions pour que puisse se créer un tel réseau est la résidence sur place. Or quelques documents montrent que des *emporoi* étaient établis dans les royaumes d'*Axoum* et *Himyar*. *Abramos*, celui qui devait déposer *Sumyafa Aswa*, était l'esclave d'un «Romain» établi pour affaires à *Adoulis* (δοῦλος δὲ Ῥωμαίου ἀνδρὸς, ἐν πόλει Αἰθίοπων Ἀδούλιδι ἐπὶ τῆ κατὰ θάλασσαν ἐργασίᾳ διατριβὴν ἔχοντος)<sup>75</sup>. Les «activités maritimes» de ce Romain sont évidemment le trafic. Il ne fut certes pas le premier résident. En effet, *Fruventius* – celui qui, vers le milieu du 4<sup>e</sup> siècle, convertit *Ezana* – demanda à la reine veuve que les marchands chrétiens – d'*Adoulis* très certainement – puissent avoir des lieux de culte (*si qui inter negotiatores Romanos Christiani essent, et ipsis potestatem maximam dare ac monere, ut conventicula per loca singula facerent*)<sup>76</sup>. Le *skholastikos* de *Thèbes*, un homme désireux de voir le monde, n'est pas un *emporos*. Néanmoins on le voit résider un certain temps à *Adoulis* et *Axoum*, ayant noué des relations, sans doute avec des commerçants résidant sur place et parlant sa langue (ἐκεῖ δὲ χρόνισας καὶ πολλήν

---

*Les documents*, Paris 1991, n° 277. Cf. les propositions récentes de F.-X. Fauvelle-Aymar, *Les inscriptions d'Adoulis (Érythrée). Fragments d'un royaume d'influence hellénistique et gréco-romaine sur la côte africaine de la mer Rouge*, «BIFAO» 109, 2009, 135-160.

<sup>71</sup> Cf. Nonnosos (le lieu des «panégories» des Saracènes est un *khôrion*). Cf. aussi Procop. *De aed.* 5.8.

<sup>72</sup> Munro-Hay, op. cit., 31.

<sup>73</sup> C. R. Markham, *Geographical Results of the Abyssinian Expedition*, «Journal of the Royal Geographical Society of London» 38, 1868, 12-49, 19-20.

<sup>74</sup> Markham, loc. cit.; A. d'Abadie, *Le climat d'Abyssinie et des rivages de la mer Rouge. Observations de M. d'Abbadie*, «L'Année scientifique et industrielle», 13, 66-70; *Cosm. Ind.* 2.53; *Mart. Areth.* 3.

<sup>75</sup> Procop. *De bellis* 1.19.4.

<sup>76</sup> *Rufin Aquil. HE* 10.9.

συνήθειαν κτησάμενος ήθέλησε)<sup>77</sup>.

Il y avait aussi, probablement, des Romains établis dans les *emporion* du pays de Himyar, mais les documents sont moins explicites. L'ambassadeur de Constance II, Théophile dit «l'Indien», persuada le roi (έθνάρχης) de faire édifier une église dans trois lieux: *Taphar*, la métropole; un *emporion* du côté du golfe Persique et enfin Aden, un *emporion* romain (τὸ Ῥωμαϊκὸν έμπόριον) où des Romains se rendaient pour affaires (ένθα και τούς έκ Ῥωμαίων άφικνουμένους έθος ήν καθορμίζεσθαι)<sup>78</sup>. Plus tard, à l'époque de Justinien, Dhu Nuwas avait fait massacrer des marchands romains (τῶν οὖν πραγματευτῶν είσελθόντων είς τήν χώραν τῶν Άμεριτῶν)<sup>79</sup>. On peut penser, mais non prouver, que certains résidaient sur place.

Quels services pouvaient offrir les marchands ? Par définition, ce qui est «informel» ne laisse pas de trace. Il faut donc conjecturer. Il me semble probable que le plus élémentaire et nécessaire service était celui de la communication. Il fallait des interprètes: on voit que le roi d'Axoum en a besoin pour comprendre la lettre de Justinien (*supra*, p. XX). Julien disposait peut-être d'un interprète dès le départ de Constantinople; mais il est certain que certains *emporoi* établis à Adoulis pouvaient offrir ce service<sup>80</sup>. Outre ceci, les marchands pouvaient faciliter les relations, parce qu'ils connaissaient les lieux, les gens, les traditions, voire les hommes du pouvoir. On le constate dans le *Périple de la mer Érythrée*: l'auteur connaît le nom des souverains et la situation politique – à savoir la nature bipartite du royaume de Kharibaél, roi de Saba et Dhu Raydan (homérite et sabaïte)<sup>81</sup>. Il est vrai que, à côté des ambassades officielles et de leurs cadeaux<sup>82</sup>, les *emporoi* approvisionnaient les souverains: Kharibaél apprécie les chevaux, les hémiones, l'argenterie, l'orfèvrerie, les vêtements de luxe, les objets de bronze. Que les marchandises soient vendues ou offertes<sup>83</sup>, ces échanges sont autant d'occasions de contacts officieux, pour un évident profit mutuel. De l'autre côté de la mer Rouge, on voit le roi Zoskalès recevoir des pièces d'argenterie et d'orfèvrerie «faconned in the local manner»<sup>84</sup>.

Sur ces relations entre marchands et pouvoirs locaux, nous ne sommes pas complètement dépourvus de documents pour l'époque de Justinien. D'une part, les célèbres inscriptions d'Adoulis furent recopiées par Cosmas parce que le roi Kaleb avait souhaité en avoir une copie. Il fit mander, par l'intermédiaire du «gouverneur» (άρχων) d'Adoulis, Cosmas et l'un de ses compagnons, marchand lui aussi. Une copie fut ainsi envoyée à Axoum<sup>85</sup>. Dans l'autre exemple, le degré de proximité entre le pouvoir royal et le monde des *emporoi* est tel que la frontière entre diplomatie officielle et diplomatie informelle devient ténue. Cosmas nous rapporte comment un marchand de ses amis, Sopatros, fut reçu par le roi de Taprobane en même temps qu'un ambassadeur perse (πρεσβύτης Περσῶν). Le roi voulait connaître par leur intermédiaire la situation de leurs pays respectifs (πῶς αἱ χῶραι ὑμῶν). Et c'est pour avoir montré la supériorité de la monnaie de Rome sur celle du roi perse que Sopatros fut honoré par le roi et promené en grande pompe dans la ville sur un éléphant!<sup>86</sup>

### 3. Byzance, la mer Rouge et l'océan Indien au 6<sup>e</sup> siècle p.C.

<sup>77</sup> Ps-Pallad. *De gentibus Indiae* 1.3-4.

<sup>78</sup> Philostorg. *HE* 3.4.

<sup>79</sup> Malalas, *Chron.* 18.15 (désignés comme πραγματευταὶ Ῥωμαίων peu avant).

<sup>80</sup> Le seul cas prouvé de bilinguisme est Abramós: soit le maître, soit l'esclave, soit les deux étaient bilingues.

<sup>81</sup> *Peripl. M. Rubr.* 23.

<sup>82</sup> *Peripl. M. Rubr.* 23.

<sup>83</sup> *Peripl. M. Rubr.* 24. Le texte porte: τῶ τε βασιλεῖ και τῶ τυράννω δίδονται. Casson note: «are given (?)».

<sup>84</sup> *Peripl. M. Rubr.* 6 (trad. Casson).

<sup>85</sup> *Cosm. Ind.* 2.56. Sur l'άρχων d'Adoulis, cf. Munro-Hay, *op. cit.*, 145-146.

<sup>86</sup> *Cosm. Ind.* 11.17-18

## a) Byzance en marge des royaumes éthiopiens, arabes et indiens

À l'époque où les premiers Ptolémées lançaient leurs flottes en mer Rouge et dans le golfe d'Aden, les royaumes caravaniers de l'Arabie du Sud et la Nabatène étaient les principaux ensembles structurés politiquement. En effet, la côte africaine était le domaine des Trôglodytes, en bonne partie nomades, et des Ichtyophages. Au lendemain de l'annexion de l'Égypte et des actions militaires d'Aelius Gallus ou Petronius, Strabon pouvait encore écrire que la mer Rouge n'était qu'un golfe étroit d'où Auguste pouvait aisément projeter sa force vers l'Éthiopie et l'Arabie à partir de la Trôglodytique, contiguë à l'Égypte<sup>87</sup>. Le même Strabon pouvait écrire que les Éthiopiens ne faisaient pas un grand usage de la mer Érythrée (*i.e.* le golfe Arabique), laissant le champ libre aux Ptolémées et à leurs successeurs romains<sup>88</sup>. À l'époque du *Périple de la mer Érythrée*, un ensemble politique se dessine sur la rive africaine: Zoskalès domine (βασιλευει) un espace qui va du sud de Bérénice jusqu'à l'extrémité de la *Barbaria*<sup>89</sup>. Au 2<sup>e</sup> siècle, alors qu'Axoum et Himyar et/ou Saba dominant le sud de la mer Rouge, Rome qui a annexé la Nabatène et installé une unité sans les îles Farasan manifeste sa présence dans le *mare Rubrum*. Au temps des ambassades de Justinien, la situation est différente: dans l'espace qui se trouve à l'est et au sud de l'empire romain<sup>90</sup>, l'empire romain, relégué dans l'extrême nord de la mer Rouge<sup>91</sup>, était en marge d'un espace à la fois fractionné et structuré. On comprend la nécessité d'ambassadeurs avertis<sup>92</sup>.

En effet, l'espace de la mer Rouge est occupé, sur ses deux côtés, d'entités politiques et ethniques variées: Blemyes, Éthiopiens axoumites, Saracènes (là où apparemment sévissaient les Arabes pilliers d'épaves du *Périple*)<sup>93</sup>, Himyarites. Dans les documents des 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles, ces entités sont désignées de façon variable: les rois d'Axoum, Aizana et Sazana, sont qualifiés par Athanase d'Alexandre de τυράννοι; le *skholastikos* de Thèbes considère le souverain d'Axoum comme un βασιλίσκος μικρός τῶν Ἰνδῶν; Philostorge définit le roi d'Axoum comme un τύραννος et celui de Himyar comme un ἔθναρχης; Théodoret de Cyr évoque un βασιλεύς<sup>94</sup>. Épiphanes parle, pour une époque qui précède l'évacuation du mont des Émeraudes sous le règne de Dioclétien (296 p.C.), de neuf royaumes indiens (*Indi in novem regna disparati*) du nord de la mer Rouge jusqu'à Taprobane (*Alabastri, Homeriti, Azomiti cum [A]dulitibus, Bugaei, Taiani, Isabeni, Libeni, Dibeni cum Ichtyor[h]agis et Sirindibeni cum Evilaiei*). Cependant, ajoute-t-il, ils sont, à l'époque à laquelle il écrit, plus nombreux encore (*sed nunc multo plures sunt*), car certains royaumes se sont divisés<sup>95</sup>.

Plus tard, au moment des exactions de Dhu Nuwas, Malalas présente brièvement la situation politique de la mer Rouge jusqu'à la mer ouverte (océan): il compte sept royaumes (βασιλεια), trois «indiens» et quatre «éthiopiens», ces derniers étant voisins des parties orientales de l'océan (τὰ πλησίον ὄντα τοῦ Ὠκεανοῦ ἐπὶ τὰ ἀνατολικώτερα μέρη). Au moins deux des royaumes indiens

<sup>87</sup> Str. 16.4.22 C780 (ὄρων τήν τε Τρωγλοδυτικὴν τήν προσεχῆ τῇ Αἰγύπτῳ γειτονεύουσιν αὐτοῖς (sc. les Éthiopiens), καὶ τὸν Ἀράβιον κόλπον στενὸν ὄντα τελῶς τὸν διείργοντα ἀπὸ τῶν Τρωγλοδυτῶν τοὺς Ἀραβας).

<sup>88</sup> Str. 17.1.5 C790.

<sup>89</sup> *Peripl. M. Rubr.* 5.

<sup>90</sup> On lit dans la relation de Nonnosos: μεσημβρινωτέρα καὶ ἀνατολικώτερα τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς). Comparer avec *Cosm. Ind.* 2.29 (ἐπὶ τὸ νότιον καὶ ἀνατολικώτερον μέρος τῆς γῆς); 2, 33 (τὰ ἀνατολικά καὶ νότια μέρη). L'unité des contrées de l'est et du sud, *i.e.* des régions de l'océan Indien, est développée par Philostorge (cf. Pigulevskaia, op. cit., 75; 118-119; G. Marasco, *Filostorgio: cultura, fede e politica in uno storico ecclesiastico del V secolo*, Roma 2005, 88-89). Cette perception remonte à l'époque hellénistique (cf. D.S. 2. 52; Thphr. *HP* 9.4.1; 9.7.3).

<sup>91</sup> Sur l'effacement de Rome, cf. Desanges, op. cit., 352-353.

<sup>92</sup> Par conséquent, des formules telles que: «Byzantium considered Abyssinia a vassal state» (Vasiliev, art.cit., 67) paraissent simplistes.

<sup>93</sup> *Peripl. M. Rubr.* 20 (nommés *Kanraitai*).

<sup>94</sup> Athanase, *Apologia ad Constantium imperatorem* 31 (PG 25, 636); Ps.-Palladius, *De gentibus Indiae* 1.4; Philostorg., *HE* 3.4; Theod. Cyr, *HE* 1.23. Sur cette évolution, Desanges, op. cit., 352.

<sup>95</sup> Épiphanes de Constantia, *De XII gemmis* 243-244 (PG 43 c. 329-330). Cf. Desanges, op. cit., 346-347.

sont identifiable: Axoum et Himyar; le troisième est peut-être constitué par les Saracènes de Ma'add et Kinda. Quant aux royaumes éthiopiens, situés à proximité (?) ou sur (?) l'océan, ils pourraient être situés dans la corne de l'Afrique<sup>96</sup>. Pour Nonnosos, l'espace de la mer Rouge est dominé par trois peuples puissants (τὰ ἰσχυρότερα τῶν τότε ἔθνῶν): Axoum, Himyar et les Saracènes (parmi lesquels Kinda et Ma'add sont les plus remarquables: δὴν γενῶν τῶν παρὰ τοῖς Σαρακηνοῖς ἐπισημοτάτων). À côté de ces puissances gravitent d'autres peuples «orientaux», que Nonnosos ne nomme pas (ἄλλα ἀνατολικά ἔθνη)<sup>97</sup>. La puissance de ces royaumes n'est pas un vain mot. La remarquable description du décorum royal axoumite que rapporte Julien (*infra*, p. XX) a tout d'une démonstration de la majesté d'Axoum, du point de vue byzantin.

#### b) Le fractionnement des échanges dans l'océan Indien

Au 6<sup>e</sup> siècle, le commerce est, d'une certaine manière, à l'image de l'organisation politique: il s'est fractionné et structuré. Les Méditerranéens côtoient les Perses, les gens de Farasan, d'Axoum, de Himyar et les Indiens: différents acteurs apportent les marchandises dans différents *emporion*-relais. Les Méditerranéens, dont les principaux ports sont au fond de la mer Rouge (*Aila*, *Klyasma*, *Iotabê*), n'ont pas un besoin impératif de sortir de la mer Rouge pour leur trafic. Il me semble assez significatif que Cosmas fasse une distinction implicite entre ceux – des marchands, sans nul doute – qui naviguent jusqu'à la Corne africaine (*Barbaria*) et ceux qui s'engagent dans le *Zingion* et la mer Indienne (cf. *infra*, p. XX). Et, quand bien même on peut considérer à juste titre que les empereurs de Constantinople avaient mené une politique active en faveur des intérêts commerciaux qui les concernaient (par exemple par le contrôle de *Iotabê*), il n'en est pas moins vrai que ceci restait limité à la frange septentrionale de la mer Rouge<sup>98</sup>. Il est en effet probable que c'étaient les royaumes de la mer Rouge qui se chargeaient de la police, pour leur intérêt et celui des *emporoi*. Le document le plus explicite sur ce point est, hélas, mal daté (3<sup>e</sup> siècle p.C. ?) et en tout cas antérieur au 6<sup>e</sup> siècle. Il montre néanmoins qu'un roi, qui possédait Adoulis, protégeait la circulation maritime: une de ses expéditions avait eu pour but de garantir la sécurité des routes et des voies maritimes (ἐκέλευσα καὶ ὁδεύεσθαι μετ' εἰρήνης καὶ πλέεσθαι); un peuple nommé *Solate* était chargé de surveiller les abords du détroit de Bab al-Mandab (τοὺς αἰγιαλοὺς τῆς θαλάσσης φυλάσσειν ἐκέλευσα)<sup>99</sup>.

Quoi qu'il en soit, les documents du 6<sup>e</sup> siècle montrent bien que les marchands d'Alexandrie et d'*Aila* circulent au sein d'un réseau de lieux-relais du commerce. Le rôle d'Axoum / Adoulis est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder<sup>100</sup>. Les relais du côté arabe ont été vus précédemment: Farasan et Himyar, d'où les marchandises gagnent *Aila*, à moins qu'elles ne passent de l'autre côté par la traversée latérale et arrivent à *Klyasma*. Les fouilles de Qani et Khor Rori montrent des traces d'une activité avec *Aila* aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècle<sup>101</sup>. L'entrée du golfe Persique semble être un point névralgique du commerce<sup>102</sup>. On sait par Philostorge qu'un port se trouvait dans la «partie opposée», *i.e.* la rive sud du golfe d'Oman<sup>103</sup>. C'est probablement à l'entrée du

<sup>96</sup> Il pourrait par exemple s'agir de la contrée appelée *Barbaria* (comparer avec *Cosm. Ind.* 2.49). Une tendance à orienter dans cette direction cette partie de l'Afrique se perçoit dans certaines descriptions tardives de l'*oikoumenê* (cf., par ex., la description de l'*Aegyptus superior* d'Oros. 1.2.34).

<sup>97</sup> Sans doute des tribus d'Arabie (cf. Robin, *Le royaume hujride* cit. *in extenso*) mais on ne peut exclure les Blemyes et les *Nobatae* (*Procop.* 1.19.27-37).

<sup>98</sup> F. M. Abel, *L'île de Jotabê*, «*Revue biblique*» 47, 1938, 510-538, en particulier 525-533; Nappo, art.cit. 74-75.

<sup>99</sup> E. Bernand, A. J. Drewes, R. Schneider, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, *Les documents*, Paris 1991, n°277. À l'issue de ses campagnes, le roi avait sacrifié à Adoulis, pour Arès, Poseidon et Zeus, en faveur des marins (θυσιάσαι ὑπὲρ τῶν πλοῖζομένων).

<sup>100</sup> Cf., entre autres, Desanges, op.cit., 356-360; 363-366; Munro-Hay, op. cit., 172-177.

<sup>101</sup> Nappo, art. cit., 73.

<sup>102</sup> Sur la circulation active à l'intérieur du golfe Persique et sur son entrée (*ostia*), cf. *Amm. Marc.* 23.6.10-11.

<sup>103</sup> Philostorge. *HE* 3.4.

golfe Persique – sur l’autre rive ?– que les marchands perses pouvaient facilement aller chercher la soie (cf. *supra*, p. XX)<sup>104</sup>. La côte occidentale de l’Inde est émaillée d’*emporion* importants. Je ne citerai, pour l’exemple, que celui de *Sindou*, au débouché de l’Indus, qui, pour Cosmas, marque le commencement de l’Inde (ou de la mer Indienne - ἡ Σινδοῦ δὲ ἐστὶν ἀρχὴ τῆς Ἰνδικῆς). *Sindou* semble avoir des relations très serrées avec le golfe Persique, au point que dans la vision de Cosmas, le fleuve Indus est censé achever sa course dans le golfe: «*Sindou* se situe aux abords de l’Inde. En effet le fleuve Indus, c’est-à-dire le *Pheisôn*, qui se jette dans le golfe Persique, sépare la Perse de l’Inde.» (trad. W. Wolska)<sup>105</sup>. *Dioskoridês* (Suqutra) était aussi un *emporion*: Cosmas avait rencontré en Éthiopie (Adoulis ?) des hommes parlant grec venus de *Dioskoridês* (des marchands, évidemment)<sup>106</sup>.

Taprobane / *Sielediba* a sans aucun doute une place exceptionnelle: Cosmas, à deux reprises, affirme que l’île a une place centrale dans l’océan Indien (μεσῖτις οὔσα; μέση πῶς τυγχάνουσα τῆς Ἰνδικῆς). Autrement dit Taprobane est, du point de vue d’un «Méditerranéen», un relais entre l’océan Indien oriental (cet «au-delà de Taprobane» est la *Tzinitza*) et occidental: les navires affluent de partout et des navires y partent dans toutes les directions: à Taprobane on trafique avec les grands *emporion* de l’océan indien occidental de la côte de Malabar (*Male*, *Kalliana*) et du Sind (*Sindou*); avec la Perse, *Himyar* et Adoulis (τῆ Περσίδι καὶ τῷ Ὀμηρίτῃ καὶ τῇ Ἀδούλῃ). En un mot, Taprobane est un grand *emporion* de rupture de charge (ἐξ ὅλων τῶν ἐμπορίων δέχεται καὶ ὅλοις μεταβάλλει, καὶ μέγα ἐμπόριον τυγχάνει) et une pièce maîtresse du réseau des places de commerces de l’océan Indien<sup>107</sup>.

Notons incidemment que nous avons, par chance, quelques lumières sur l’imbrication de ces échanges régionaux avec des circuits d’échanges locaux. *Sasou* est un exemple spectaculaire de circuit drainant l’or de l’hinterland éthiopien vers Axoum, où les circuits d’un plus grand commerce prenaient le relais. Cosmas nous apprend aussi que les Blemyes, devenus maîtres des carrières d’«émeraude», en faisaient le commerce avec les Éthiopiens (= Axoumites), lesquels la ré-exportaient en Inde<sup>108</sup>. Cosmas, encore, rapporte aussi que les indigènes de la *Barbaria* (Corne de l’Afrique) allaient chercher dans l’hinterland (une région *Libanôtophore* ἰἀούῖᾶᾶἰῶ) des aromates qu’ils transportaient par voie maritime (διὰ θαλάσσης κομίζουσιν) non seulement à Adoulis et en *Himyar*, mais aussi en Perse et en Inde «intérieure»<sup>109</sup>. La documentation nous offre donc réellement l’image d’un océan Indien occidental actif et bigarré.

Cette vitalité d’un commerce «intégré» dispensait, comme on l’a déjà dit, une partie des marchands romains de s’aventurer sur les routes lointaines de la mousson, puisque les marchandises étaient convoyées par d’autres au plus près<sup>110</sup>. J’ai précédemment évoqué le cas de l’informateur de Procope, visiblement un marchand qui ne hasardait guère au-delà de la mer Rouge. Cosmas, quant à lui, n’avait voyagé, de son propre aveu, que dans trois «golfses», *i.e.* la Méditerranée, le golfe Arabique, le golfe Persique; il n’allait pas au-delà<sup>111</sup>. Il n’a donc navigué que dans la partie nord de la mer d’Oman (*Zingion*), passant sans doute au large de Suqutra<sup>112</sup>. Significative est une anecdote qu’il rapporte: ce fut l’affolement à bord le jour où le capitaine de son navire faillit, en raison d’un coup de vent, sortir du *Zingion* (*i.e.* au être emporté au-delà du cap

<sup>104</sup> Cf. Cosm. Ind. 2.46.

<sup>105</sup> Cosm. Ind. 11.15 (διαμεῖ γὰρ ὁ Ἰνδὸς ποταμὸς, τουτέστιν ὁ Φεισῶν, εἰς τὸν κόλπον τὸν Περσικὸν ἔχων τὰς ἐκροίας, τὴν τε Περσίδα καὶ τὴν Ἰνδίαν).

<sup>106</sup> Cosm. Ind. 3.65 (συνέτυχον δὲ ἀνδράσι τῶν ἐκεῖ ἑλληνιστὶ λαλοῦσιν, ἐλθοῦσιν ἐν τῇ Αἰθιοπία).

<sup>107</sup> Cosm. Ind. 11.15-16; cf. aussi 11.52.

<sup>108</sup> Cosm. Ind. 11.21.

<sup>109</sup> Cosm. Ind. 2.49.

<sup>110</sup> Point de vue différent (et discutable) de Abel, art.cit., 525; 528.

<sup>111</sup> Cosm. Ind. 2.29.

<sup>112</sup> Cosm. Ind. 3.65.

Gardafui, en direction du sud)<sup>113</sup>.

Il se peut que ces modifications de la circulation des marchands méditerranéens, la diminution du rayon d'action d'une partie d'entre eux, ait contribué à modifier la perception de l'espace maritime érythréen. Procope donne le nom de «mer Érythrée» à l'étendue maritime qui commence chez les Indiens – sans doute les Indiens proprement dits – et se termine au fond de la mer Rouge, aux limites de l'ἀρχή des Romains<sup>114</sup>. Cependant, un peu plus loin, Procope rapporte une autre conception de l'Érythrée. Selon certains (des marchands?), la mer qui sépare les royaumes éthiopien et himyarite est la mer Érythrée; ce qui se trouve entre cette Érythrée et *Aila* porte le nom «golfe Arabique» (αὕτη πρὸς ἐνίων ἢ θάλασσα Ἐρυθρὰ κέκληται. τὰ γὰρ ταύτης ἐκτὸς ἐκπλέοντι ἄχρι ἐς τὴν ἠϊόνα καὶ Αἰλὰν πόλιν Ἀραβικὸς ὠνόμασται κόλπος<sup>115</sup>). Le golfe Arabique semble se contracter: il n'est pas borné par sa limite naturelle, à savoir le détroit, mais par l'usage: la mer Érythrée commence là où sont actifs les gens de l'Éthiopie et de l'Arabie.

Autre effet du fractionnement des routes du commerce et de la réduction des itinéraires qui en résulte: pour les marchands d'*Aila* et *Klyasma*, l'espace océanique peut, paradoxalement, se dilater. À l'époque où elles étaient couramment utilisées, les routes directes par vents de mousson «rétrécissaient» l'espace<sup>116</sup>. Quand, en revanche, les usagers méditerranéens tendent à parcourir des fractions de routes, l'océan Indien paraît plus vaste. La documentation des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles semble offrir des indications convergentes sur ce point. Ainsi Procope (*supra*, p. XX) rapporte qu'au débouché du golfe d'Aqaba commence une «grande mer», *i.e.* la mer Rouge. L'expression est étrange, appliquée à ce qui, longtemps, ne fut considéré que comme un golfe étroit<sup>117</sup>. Le pseudo-Palladius, arrivé aux extrémités de l'Inde (τὰ ἀκρωτήρια τῆς Ἰνδικῆς, *i.e.* au-delà d'Adoulis, dans la mer Rouge méridionale ou dans le golfe d'Aden ?), ne put aller plus loin, tant la chaleur était extrême<sup>118</sup>. Lorsque, selon Théodoret de Cyr, Frumentius partit d'Alexandrie comme évêque des Indiens (= Axoum), il ne craignit pas «l'immense mer» qui le menait à Adoulis<sup>119</sup>. Dans une lettre de Jérôme, écrite vers 407, même en tenant compte d'une fallacieuse rhétorique, on lit néanmoins qu'il faut six mois pour atteindre Adoulis (*felix cursus est si post sex menses supra dictae urbis [= Axoum, suivant la correction de J. Desangés] portum tenebant*); qu'au-delà d'Adoulis, une fois dans l'océan, il faut un an ou plus pour atteindre l'Inde et le Gange<sup>120</sup> (sur cette Inde bien lointaine, écrit Procope, «que chacun en dise ce qu'il voudra»).

### c) *To palaion & to nun*: concevoir et nommer l'espace de l'océan Indien au 6<sup>e</sup> siècle

On vient de voir que la perception de l'espace maritime s'était modifiée dans ces temps tardifs, affectant même la signification des noms (golfe Arabique et mer Érythrée; apparition du nom *Zingion*). L'espace terrestre, en particulier la toponymie, était aussi affecté par des changements.

Comme pour toutes les autres parties de l'*oikoumenê*, deux strates toponymiques se superposaient: d'une part les désignations héritées de la science «hellène» (païenne); de l'autre les désignations issues de la Bible. Pour être plus précis, il faut ajouter les remarques suivantes.

- En ce qui concerne les désignations non-bibliques, à l'héritage essentiellement hellénistique

<sup>113</sup> Cosm. Ind. 2. 30.

<sup>114</sup> Procop. 1.19.1-5.

<sup>115</sup> Procop. 1.19.19-20.

<sup>116</sup> Cf. Plin. HN 6. 101: *secuta aetas propiorem cursum tutioremque judicavit; lucrique India admota est.*

<sup>117</sup> Str.1. 2. 28 C34.

<sup>118</sup> Ps.Palladius, *De gentibus Indiae* 1, 1: il fut arrêté par la chaleur intolérable.

<sup>119</sup> Theod. Cyr. HE 1.23 (τοῦ μεγίστου πελάγους καταφρονήσας).

<sup>120</sup> Jero. *Epist.* 125.3.N.b.: l'immensité des distances et la chaleur du soleil sont aussi, pour Cosmas 2.29, des obstacles à une navigation sur l'océan.

sont venues s'ajouter des désignations nouvelles: «Saracènes» prend de plus en plus la place de «Arabes»<sup>121</sup>; la *Kinnamômophoros* devient une partie de la *Barbaria*; Taprobane devient *Palaisimundou* ou *Sielediba*. De nouveaux noms sont apportés par les échanges du commerce: *Tzinista* ou *Sasou* (la toponymie incorpore principalement des noms vernaculaires). Pour exprimer cet état de fait, les sources se réfèrent à une division en deux catégories: l'ancien (*to palaion*) et l'actuel (*to nun*), sans davantage de précision<sup>122</sup>.

- En ce qui concerne les noms bibliques, non seulement ils avaient été transcrits en grec et en latin, mais ils étaient aussi passés au crible de l'*interpretatio Christiana*<sup>123</sup>. Tout un réseau de correspondances reliait les noms de l'*Ancien Testament* à la géographie profane, non sans complications: par exemple, le commentaire du *diamerismos* maintient en état de «survie» le nom «Trôglodyte», un ethnique partiellement périmé à l'époque où le royaume d'Axoum avait absorbé une bonne partie des régions de la mer Rouge méridionale.

Comme certains passages de Théodoret de Cyr le montrent, la superposition de ces couches toponymiques est parfois troublante: a) la géographie profane permet d'assimiler le peuple biblique issu de *Saba* aux pays des Sabéens; b) Sabéens est une dénomination ancienne car à présent (*nun*), ce sont les Homérites; c) l'usage et leur position sur la mer Indienne permet les considérer comme des Indiens; d) cependant, comme *Saba* est issu de *Kouch* (= Éthiopie dans la «science hellène»), ils sont aussi éthiopiens<sup>124</sup>.

Faut-il conclure que la représentation de l'espace était affectée, à époque tardive, par le désordre et la confusion? Il ne semble pas. On constate en effet que les auteurs sont conscients des évolutions entre le passé et le présent. Cosmas précise qu'il sait que le nom hellène de Taprobane est «à présent» *Sielediba* (de même Philostorge, et d'ailleurs avant eux l'auteur du *Périple de la mer Érythrée*). Le même Cosmas écrit que les *Arabes Eudaimones* s'appellent «maintenant» himyarites<sup>125</sup>. Procope, réalisant que le nom «golfe Arabique» peut paraître incongru – à une époque où Saracène domine – en explique l'origine: anciennement (τὸ παλαιόν) la contrée qui s'étendait entre le royaume de Himyar et Gaza s'appelait Arabie; le roi des Arabes tenait autrefois un royaume qui comprenait Pétra (= la Nabatène)<sup>126</sup>.

S'il faut dégager une certaine tendance, on peut dire, d'après les documents du 6<sup>e</sup> siècle, que les noms «du présent» sont préférés. Les peuples importants de la mer Rouge sont ordinairement nommés Axoumites, Homérites, Saracènes. Ces peuples, qui donnent son organisation politique à l'espace de la mer Rouge, imposent leurs noms vernaculaires. Des combinaisons sont possibles: l'appellation «Saracènes Himyarites» (τὰ τῶν Ὀμηριτῶν Σαρακηνῶν γένη) est, peut-être, une façon de rappeler que les Himyarites étaient autrefois un peuple de l'Arabie Heureuse<sup>127</sup>. L'extension de l'aire saracène nécessite, pour éviter un certain flou, l'adjonction d'un autre ethnique (par exemple, Σαρακηνῶν τῶν Μαδδηνῶν<sup>128</sup>). Ceux qui étaient, d'après l'auteur du *Périple*, des Arabes nomades et ichtyophages d'au-delà d'Aden<sup>129</sup>, sont, pour Procope, des Saracènes anthropophages.

<sup>121</sup> Shahîd, op. cit., 123-141.

<sup>122</sup> Voir les exemples ci-après. Cette distinction vaut, évidemment, pour le reste de l'*oikoumenê* (par ex., cf. App. *Hisp.* 6-10).

<sup>123</sup> H. Inglebert, *Interpretatio Christiana. Les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne, 30-630 après J.-C.*, Paris 2001, 109-192, pour une étude complète de l'ethnographie chrétienne.

<sup>124</sup> Theo. Cyr. *Quaestiones in libros Regnorum et Paralipomenon*, PL 80, 697/700; *Comm. Ez.*, PL 81, 1084.

<sup>125</sup> Cosm. Ind. 3.66; Philostorg., HE 3.4; *Peripl. M. Rubr.* 61.

<sup>126</sup> Procop. *De bellis* 1.19.20.

<sup>127</sup> Procop. *De aedif.* 5.8.2.

<sup>128</sup> Procop. *De bellis* 1.20.10.

<sup>129</sup> Cf. *Peripl. M. Rubr.* 27 (cf. aussi §34: les parages du golfe d'Oman méridional sont occupés par des gens malfaisants [ponêroi]).

Évidemment une tendance n'est pas une règle. Alors que la plupart des auteurs ont renoncé à utiliser «Arabe», Cosmas ignore «Saracène» et préfère dire «Arabie» (cf. annexe). Le cas des Axoumites est intéressant (cf. annexe): le pays des Axoumites est plus d'une fois appelé *Aithiopia*, un toponyme des plus anciens. Ce nom chargé de prestige avait désigné le royaume de *Meroë*, disparu vers 320 (?). Pour quelle raison ce nom ancien se maintient-il pour Axoum, alors que le nom «Arabe», tout aussi prestigieux, s'efface ? Il n'y a pas de réponse.

La préférence pour les noms «récents» a pour corollaire des cas d'actualisation. En voici deux exemples. a) Dans la présentation des dimensions de l'*oikoumenê*, Cosmas remplace l'Inde (l'opposé de *Gadeira*) par la *Tzinitza*; dans la mesure nord-sud, Axoum / *Sasou* / la *Barbaria* prennent la place de *Meroë* et de la *Kinnamomôphoros*. b) Cosmas actualise le voyage de la reine de Saba auprès de Salomon: «Saba» devient Ἡιμυαρ (βασιλίσσα Σαβᾶ, τούτέστι τοῦ Ὀμηρίτου). Le circuit des échanges évolue identiquement. En effet, la reine de Saba a apporté à Salomon des aromates. Aussi Cosmas écrit-il, conformément aux réalités de son temps, qu'elle a apporté des aromates importés de la Barbarie qui se trouve de l'autre côté de la mer (ἀπὸ αὐτῆς τῆς Βαρβαρίας, ὡς γεινιῶσα εἰς τὸ πέραν). Au passage Cosmas nous informe d'un circuit local d'échanges d'aromates à proximité du détroit: ce circuit prend deux jours de traversée dans le golfe d'Aden (οὐκ ἀπέχει γὰρ τῆς Βαρβαρίας ὁ Ὀμηρίτης, τῆς θαλάσσης μεσαζούσης πορείας ἡμερῶν διὰ θαλάσσης δύο)<sup>130</sup>

Toutefois, en matière de noms nouveaux et d'actualisation, la question la plus importante est l'utilisation du nom «Inde»

#### d) Un monde «indien» ?

L'extension du nom «Inde» vers les contrées de la mer Rouge – bien attestée à partir du 3<sup>e</sup> siècle p.C. – est sans doute l'aspect le plus spectaculaire de ces évolutions toponymiques<sup>131</sup>. Les royaumes «indiens», mentionnés précédemment, en sont un bon exemple. Assiste-t-on à une uniformisation de l'espace de la mer Rouge au 6<sup>e</sup> siècle, le nom «Inde» s'imposant à toutes les contrées riveraines de celles-ci. L'inventaire rassemblé dans le tableau donné en annexe montre que ce n'est pas le cas: ainsi Nonnosos n'applique pas le nom «Inde» aux contrées de la mer Rouge<sup>132</sup>; Malalas (d'après Julien, vraisemblablement) fait le contraire. Pourtant la terminologie remonte à deux hommes qui ont voyagé dans les mêmes contrées à peu près en même temps. Une fois le constat posé, reste à savoir si les choix toponymiques répondent à une certaine logique. Il semble, à cet égard, que la façon de désigner la mer joue un rôle décisif.

- Malalas (Julien) appelle la mer Rouge «mer Indienne»<sup>133</sup>. Or les royaumes d'Axoum et Ἡιμυαρ, bordés par cette mer, appartiennent, pour lui, à des rois indiens. Ils sont simplement distingués par les qualificatifs «axoumite» et «amérite». Le même raisonnement vaut pour les Indiens Saracènes de Ma'add<sup>134</sup>. En revanche, les quatre royaumes éthiopiens de Malalas semblent se trouver au voisinage de l'océan méridional, non de la mer Indienne<sup>135</sup>.
- Cosmas a une autre conception de l'océan Indien. Il connaît les golfes Arabique et Persique<sup>136</sup>. L'étendue maritime de laquelle ils partent s'appelle le *Zingion*, une mer qui commence au-delà

<sup>130</sup> Cosm. Ind. 2. 50 (cf. *Matth.* 12.42 et 1 *Rois* 10.1-13).

<sup>131</sup> P.Schneider, *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique*, Rome 2004, 23-35.

<sup>132</sup> Marasco, art. cit., 278, n. 65 a raison de rejeter le propos de Laqueur sur ce point.

<sup>133</sup> Le nom «mer Indienne» est présent également dans la version voisine de Théophane (cf. supra n. XX).

<sup>134</sup> Sur l'extension de leur territoire jusqu'à la mer Rouge, cf. Procope (supra, p. XX).

<sup>135</sup> Malalas, Chron. 18.15 (cf. supra, p. XX). Comparer avec Cosm. Ind. 2. 26 (à propos de la descendance de Cham: ... ἕως τοῦ Ὠκεανοῦ τῆς Αἰθιοπίας τῆς καλουμένης Βαρβαρίας ...).

<sup>136</sup> Par ex., Cosm. Ind. 1.12; 2.29; 2.47. L'adjectif *Erythraios* est occasionnellement proposé comme un équivalent d'*Arabios*.

de la région de l'encens – la corne de l'Afrique (*Barbaria*) – et semble atteindre la région du delta de l'Indus<sup>137</sup>. Ce *Zingion* pourrait, côté africain, commencer au cap Gardafui (οὕτω γὰρ καλοῦσι τὸ στόμα<sup>138</sup> τοῦ Ὠκεανοῦ). Il n'est connu que des marchands qui commercent au-delà de la *Barbaria* et vont dans la mer Indienne (laquelle est donc distinguée du golfe d'Aden)<sup>139</sup>. Dans cette logique, les contrées «indiennes», bordées par la mer Indienne, ne se trouvent pas sur les bords de la mer Rouge: selon leur position par rapport à celle-ci, elles sont plus ou moins «intérieures» (= éloignées): Taprobane, île de l'océan Indien, est dans une Inde «plus intérieure» (τῆ ἑσωτέρῃ Ἰνδίᾳ); la *Tzinitza* est l'Inde «la plus intérieure»<sup>140</sup>. En revanche, ni les Axoumites, ni les Himyarites ne sont des «Indiens».

- Procope, en tout état de cause, n'applique pas le nom «mer Indienne» au golfe Arabique. Conséquemment, les Himyarites, les Axoumites, les Saracènes ne sont pas englobés dans l'Inde.

En somme, il semble que, en fonction du système de dénomination adopté, le qualificatif «indien» s'applique, ou non, aux contrées riveraines de la mer Rouge. Autrement dit, reprocher aux auteurs du temps de Justinien de diviser et nommer cet espace de façon confuse ou arbitraire ne me semble pas justifié.

*N.b.*: l'adjectif «indien» appliqué aux navires des commerçants dans le *Martyrium*<sup>141</sup> relève d'une autre logique. Il semble que l'expression «navires indiens» désigne un certain type de bateau. Il se pourrait, mais ce passage reste trop isolé pour l'établir, que l'expression désigne les navires construits sans pièces métalliques<sup>142</sup>.

#### 4. *Historia tōn topōn*: l'héritage grec au temps de Justinien

Nous avons la chance d'avoir, sous forme de fragments ou de texte complet, les relations de trois hommes de culture hellène qui, au 6<sup>e</sup> siècle, ont voyagé dans les contrées de la mer Rouge. Parce qu'ils ont écrit et parce qu'ils ont voulu consigner ce qu'ils avaient vu, ils nous donnent un aperçu sur la présence, encore vigoureuse, de la science hellène en matière de description du monde

##### a) Julien, Nonnosos, Cosmas: voyager et écrire

Si l'on admet que Malalas utilise la relation de Julien, il semble que l'ambassadeur a rédigé une sorte de compte-rendu (ὡς δὲ ἐξηγήσατο ὁ αὐτὸς πρεσβευτής)<sup>143</sup>. Selon G. Marasco, la tradition des comptes-rendus d'ambassade (*anagraphê*) était vivace à Byzance<sup>144</sup>. Dans ce genre de document, il est ordinaire que ce que l'envoyé du pouvoir royal a pu observer soit consigné, si cela lui paraît digne d'être rapporté. J. Koder rappelle que les missions évangéliques étaient aussi des rapports consignants les «choses vues»<sup>145</sup>. La longue description du cérémonial de la réception à

<sup>137</sup> Cosm. Ind. 2.29 (εἰσβάλλοντες ἀμφοτέροι ἐκ τοῦ λεγομένου Ζιγγίου, ἐπὶ τὸ νότιον καὶ ἀνατολικώτερον μέρος τῆς γῆς ἀπὸ τῆς λεγομένης Βαρβαρίας).

<sup>138</sup> Cosm. Ind. 2.30. Malgré ce que l'on pourrait croire, *stoma* ne désigne pas le Bab el-Mandeb.

<sup>139</sup> Cosm. Ind. 2.29 (ἴσασι δὲ τὸ λεγόμενον Ζίγγιον οἱ τὴν Ἰνδικὴν θάλατταν διαπερῶντες, περαιτέρω τυγχάνον τῆς λιβανωτοφόρου γῆς τῆς καλουμένης Βαρβαρίας).

<sup>140</sup> Cosm. Ind. 3.65.

<sup>141</sup> *Mart. Areth* 29: Kaleb fait construire dix navires «indiens» (πεποίηκε γὰρ καὶ αὐτὸς ἰνδικὰ δέκα πλοῖα).

<sup>142</sup> Cf. Procop. *De bellis* 1.19.23-27. Pour Procope, il y a deux sortes de navires: les navires des Romains, fabriqués avec des pièces métalliques et les autres (= sans doute ceux des marchands d'Adoulis, de Farasan, de Himyar).

<sup>143</sup> Marasco, art. cit., 269; 281; Martindale, s.v. *Iulianos* 8.

<sup>144</sup> Marasco, art. cit., 280. À titre de comparaison, cf. la relation de l'ambassade de Priscus de Panion auprès d'Attila (Fr. 8-11 Bornmann).

<sup>145</sup> J. Koder, *Sopravvivenza e trasformazione delle concezioni geografiche antiche in età bizantina*, in F. Prontera (ed.),

Axoum (cf. ci-après) prouve que l'*anagraphê* pouvait avoir quelque chose du document ethnographique.

L'ouvrage de Nonnosos est qualifié d'*historia* par Photios. En raison de la disparition du texte original, on ne peut connaître la nature exacte du texte. La sélection subjective effectuée par Photios, donc ses censures<sup>146</sup> fausse notre regard: «Gli *excerpta* conservati da Fozio riguardano infatti, come vedremo, soprattutto notizie e particolarità geografiche ed etnografiche, che evidentemente hanno suscitato l'interesse del patriarca per il loro carattere straordinario e meraviglioso»<sup>147</sup>. Pour G. Marasco, Photios n'a pas conservé la partie du texte dans laquelle Nonnosos faisait le compte-rendu de son ambassade, celle qui lui valait d'être considérée comme «opera storica». Cependant, sans exclure qu'il se soit montré un «storico serio et coscenzioso dei fatti politici», il lui semble que Nonnosos fut un auteur «legato alla tradizione di esotismo e d'invenzione che era assai diffusa nei racconti di viaggi e testimone del fascino imperturbato dell'Oriente e dei lontani paesi ignoti, dei quali il pubblico bizantino amava apprendere soprattutto le meraviglie».

Il n'est pas certain que ce soit ce compte-rendu d'ambassade qui permette d'attribuer à l'œuvre de Nonnosos le qualificatif d'*historia*<sup>148</sup>. Le terme *historia* signifie aussi «enquête». Or non seulement Nonnosos a voyagé à titre officiel, mais il a cherché à collecter des connaissances sur des lieux du monde. De la même façon, Géminos dit des Ptolémées qu'ils ont contribué à l'*historia tôn topôn*. Le terme est aussi utilisé par Strabon, disant que les apports des commerçants de la mer Érythrée pour l'*historia tôn topôn* sont négligeables. Théodoret de Cyr, avant de raconter l'origine de la conversion du roi d'Axoum, évoque deux sortes de voyageurs: ceux qui circulent pour le commerce et ceux qui, cherchant à (s') instruire, voyagent pour l'*historia* (καὶ πολλοὶ μὲν ἱστορίας χάριν, πολλοὶ δὲ ἐμπορίας, τὰς μακρὰς ἀποδημίας ἐστέλλοντο)<sup>149</sup>. Or, à mon opinion, Nonnosos, qui, comme on va le voir, s'intéresse à des questions de climat ou à une tribu de Farasan, mène une enquête. Il est, à cet égard, significatif qu'il se soit rendu en dehors de toute obligation officielle vers la dernière île de l'archipel; il voulait voir intentionnellement<sup>150</sup>.

W. Wolska a remarquablement exposé les intentions géographiques de Cosmas: il veut présenter une description du monde opposée à la cosmographie de la science hellène (*i.e.* celle d'Aristote et Jean Philopon)<sup>151</sup>. Plus d'une fois, il appuie ses propos sur les connaissances qu'il a acquises grâce à ses activités de *pragmateuôn*. Il se présente comme un commerçant qui a beaucoup appris (ἀκριβῶς μεμαθηκώς) de ses voyages, grâce aux autres marchands, ou grâce aux indigènes (ἀπὸ τῶν οἰκούντων)<sup>152</sup>. Bien que Nonnosos et Cosmas aient voyagé pour des raisons très différentes, ils partagent cependant un point commun: l'*historia*. En effet, Cosmas se présente

---

*Geografia storica della Grecia antica. Tradizioni e problemi*, Bari 1991, 46-66, en particulier 50-51. Beaucamp, art. cit., 201 souligne que la relation de Julien est une forme de document ethnographique.

<sup>146</sup> Cf. la remarque de Photios, à la fin de la description des «panégories» des Saracènes dans la région de la Palmyraie: λέγεται δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ παράδοξα καὶ μύθων οὐδὲν διαλλάττοντα.

<sup>147</sup> Marasco, art. cit., 272-273.

<sup>148</sup> Cf., par ex., D. Roques, *L'historiographie byzantine*, «*Ktêma*» 29, 2004, 240 («... le sujet même de ce résumé ... qui de surcroît ne concerne que des régions on ne peut plus marginales de l'empire romano-byzantin, excluait vraisemblablement d'y trouver, même si le récit a des parfums d'Hérodote ou d'Agatharchide, des vestiges de l'histoire grecque traditionnelle ...»). K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur. Von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches (527-1453)*, München 1891, 49 le range parmi les historiens, à côté de Procope.

<sup>149</sup> Gem. *Phain.* 16.23 (ἡ περὶ τούτων τῶν τόπων ἱστορία ἀναγέγραπται διὰ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλέων ἐξητασμένη); Str. 15.1.5 C686; Theod. Cyr. *HE* 1.23. Le *skholastikos* de Thèbes (*supra*, n. XX) voyage pour les mêmes raisons.

<sup>150</sup> Pour Kawar, *Byzantium* cit., 63, Nonnosos, simple assistant de Julien, manquait de matière pour nourrir son compte-rendu d'ambassade: «this also explains why his accounts substitute ethnology for history.»

<sup>151</sup> Wolska, op. cit., 245-271.

<sup>152</sup> Cosm. Ind. 2.29.

comme un usager de l'océan Indien qui a «enquêté». On le voit par exemple introduire la transcription des stèles d'Adoulis comme une «autre *historia*»<sup>153</sup>. Quelle est la précédente enquête ? La description de la recherche de l'or de la région nommée *Sasou*<sup>154</sup>.

Julien, Nonnosos, Cosmas, sans doute conscients de leur position de témoins privilégiés, avaient décrit les lieux qu'ils avaient visités, voire «enquêté» sur ceux-ci. Dans tous les cas, il me semble que ces observateurs de la fin de l'Antiquité portaient en eux des principes et une méthode hérités d'une science grecque bien antérieure.

## b) Les principes de la description et de la connaissance des lieux

En effet, non seulement les investigations portent sur les mêmes domaines qu'à l'époque hellénistique (les lieux; la *phusis*, les peuples et leurs *nomoi*), mais les principes mis en œuvre sont par ailleurs les mêmes.

L'observation (*opsis* / *autopsia*) s'impose comme la source d'information de premier rang, comme il convient à des voyageurs. L'*opsis* seule est susceptible d'apporter du nouveau. Cosmas et Nonnosos font même savoir ce qu'ils ont personnellement vu. Cosmas le fait parfois avec insistance<sup>155</sup>. Quant à Nonnosos, d'une part il utilise le lexique de l'*autopsia* (μέγιστον ἐφάνη θέαμα). D'autre part, affirmer qu'il a échappé à de grands dangers est une autre façon d'exprimer sa position de témoin direct. Sans doute parce qu'il était admis que l'*opsis* n'est pas infaillible (Strabon l'avait relevé au sujet des compagnons d'Alexandre en Inde<sup>156</sup>), Nonnosos et Cosmas semblent vouloir proclamer l'honnêteté de leur témoignage: les 5000 éléphants de *Auê* (supra, p. XX) paraissent incroyables, mais Nonnosos explique qu'il les a vus de loin; de la même façon, Cosmas précise qu'il il a vu le rhinocéros vivant de loin, par précaution (et empaillé, de près)<sup>157</sup>.

La plus élaborée des descriptions est la réception de Julien à la cour d'Axoum (*basilikê katastasis*). Sans doute était-il important de rapporter en détails à Justinien la majesté de celle-ci. La coïncidence partielle avec d'autres documents tend à prouver son exactitude. Le texte fait état des vêtements d'apparat du roi (cf. le *Martyrium*: ils sont revêtus par dessus les vêtements ordinaires [παγανὴ φορεσία]<sup>158</sup>). L'ambassadeur décrit aussi les ornements royaux, que le *Martyrium* évoque également (diadème d'or et de pierres précieuses<sup>159</sup>). Les portraits monétaires des rois d'Axoum montrent une couronne et/ou une coiffe; un ornement de nuque; des boucles d'oreilles; un vêtement à plusieurs plis au cou (ou un collier?); un bâton avec des baies; un bracelet<sup>160</sup>. Enfin il nous décrit un char d'apparat avec des éléphants. Précisément, Cosmas nous assure que les animaux servaient le décorum royal: il a vu un rhinocéros empaillé dans la résidence royale; des girafes apprivoisées se trouvaient dans le palais pour le plaisir du roi; des statues d'unicornes (*monokerôs*) étaient visibles aux quatre tours de la résidence du roi; des éléphanteaux – un ou deux – étaient capturés et élevés être exhibés (πρὸς θεάν)<sup>161</sup>.

Le témoignage recueilli s'ajoute à l'*opsis* et caractérise l'*historia*. Souvent Cosmas prend des renseignements auprès des informateurs qu'il côtoie, indigènes et *emporoi* (cf. par exemple le cas de Sopotros, signalé *supra*). Il revendique même un minutieux (ἀκριβῶς) travail de sélection

<sup>153</sup> Cosm. Ind. 2.54 (βούλομαι δὲ καὶ ἑτέραν ἱστορίαν διηγῆσασθαι).

<sup>154</sup> Cosm. Ind. 2.51-53 (le terme *historia* apparaît aussi dans les passages suivants: *Prologue*; 2.29; 2.33; 2.54; 2.64). Les savants païens qui renseignent Cosmas sur les lieux sont des *historountes* (Cosm. Ind. 2.29).

<sup>155</sup> Cf., par ex., Cosm. Ind. 2.29; 6.3.

<sup>156</sup> Str. 15.1.2 C685.

<sup>157</sup> Cosm. Ind. 11.2.

<sup>158</sup> *Mart. Areth.* 30.

<sup>159</sup> *Mart. Areth.* 39.

<sup>160</sup> Munro Hay, op. cit., 185-187.

<sup>161</sup> Successivement Cosm. Ind. 11.2; 11.4; 11.7; 11.23.

critique de l'information<sup>162</sup>. La collecte de l'information de seconde main est également perceptible dans l'*historia* de Nonnosos. Ainsi, il est impossible que les renseignements concernant la bascule des saisons des pluies (cf. *infra*) dérive de l'*opsis* seule: les délais, qui engagent six mois d'observation, sont incompatibles avec le temps de la mission diplomatique. C'est très probablement un renseignement obtenu localement. Nonnosos, en effet, ne devait pas manquer d'informateurs parmi ses guides et interprètes.

Le «paradoxal» fait normalement partie de l'*historia tôn topôn*, comme on le voit abondamment dans la géographie hellénistique. Il est normal que l'on découvre partout, mais encore plus aux marges du monde, d'innombrables phénomènes et créatures exceptionnels de la nature. Dans la mesure où l'on tente de chercher des causes, ce «paradoxal» est différent de l'affabulation; il appartient au savoir et ressortit de l'enquête<sup>163</sup>. Des *thaumata* apparaissent chez Cosmas. Nonnosos en présente également: ce qu'il a vu à Farasan est admirable (πλέοντι τῷ Nonνόσω ... τοιόνδε τι συνέβη θαῦμα καὶ ἀκοῦσαι). Les extraits que Photios a préservés ont valu à Nonnosos le reproche d'«arrichire ed abbellire la sua opera con particolari favolosi e mitici». Je vois au contraire dans les enquêtes de Nonnosos une rigueur qui en fait un véritable, et sans doute ultime, héritier de la science d'Alexandrie<sup>164</sup>.

### c) Nonnosos héritier de la science d'Alexandrie

Les fragments de Nonnosos ont ceci de remarquable: non seulement ils révèlent que les principes de la construction du savoir s'inscrivent dans la lignée de ses lointains prédécesseurs mais de plus, comme si une sorte de dialogue s'établissait à travers les siècles, il construit une *historia* sur des questions qui avaient été posées au temps de la science d'Alexandrie.

#### Les pluies d'Axoum et d'Adoulis

Les pluies estivales de l'Éthiopie étaient une question majeure, puisqu'elles apparaissaient comme l'une des explications possibles des crues estivales du Nil. L'époque de l'expédition en Inde d'Alexandre fit avancer le savoir par la conjecture (στοχασμῶ): les pluies de la mousson d'été en Inde pouvaient rendre plausible l'existence de pluies analogues en Éthiopie, ayant les mêmes effets. Sous le règne des premiers Ptolémées, qui pratiquaient la chasse des éléphants, la question fut résolue par l'*autopsia*: ceux qui avaient exploré la côte africaine jusqu'à la *Kinnamomôphoros* pour les besoins de la chasse les avaient observées<sup>165</sup>. L'abandon de la chasse à l'éléphant mit un terme aux possibilités d'observations régulières. Or, plus de sept siècles après arrivent, presque en même temps, des compléments d'informations sur ces pluies. Cosmas, en effet, note l'inversion des saisons par rapport au climat méditerranéen<sup>166</sup>: chez les Éthiopiens d'Axoum et les gens de *Sasou*, l'hiver vient à l'époque de «notre été», i.e. d'*Epiphi* (juin-juillet) à *Toth* (août-septembre). Ces informations sont probablement fondées, pour partie, sur des observations personnelles; pour partie, elles sont recueillies de témoins.

Mais Nonnosos va beaucoup plus loin dans la précision et apporte un substantiel apport à cette question relative au climat (*krasis tôn aêrôn*)<sup>167</sup>. D'une part il indique très précisément où se

<sup>162</sup> Cosm. Ind. 2. 65.

<sup>163</sup> Cf. cette remarque issue d'Agatharchide (D.S. 3.47.8), à propos de la mer qui paraît blanche dans le pays des Sabéens (ὡσθ' ἄμα θαυμάζειν τὸ παράδοξον καὶ τὴν αἴτιαν τοῦ συμβαίνοντος ἐπιζητεῖν).

<sup>164</sup> Marasco, art. cit., 275.

<sup>165</sup> Str. 17.1.5 C789(οὐδ' ὕστερον αὐτόπται). Sur les pluies de l'Inde, cf. Str. 15.1.16-19 C691-693.

<sup>166</sup> Cosm. Ind. 2.53.

<sup>167</sup> «Il faut aussi évoquer les conditions atmosphériques de la partie suivante <du trajet>, d'*Auê* à Axoum. En effet, la

situent, dans le secteur qu'il a parcouru, les aires pluviométriques (il perçoit la limite entre la région littorale et les hauts plateaux); d'autre part il décrit, avec précision, le régime des pluies (époque, durée, caractères particulier des pluies [diurnes, fortes, nébulosité])<sup>168</sup>. Ce qu'il dit est confirmé par les observations récentes.

- L'époque à laquelle le soleil est dans le Cancer, dans Lion et dans la Vierge (l'été boréal) est la saison des pluies «kremti»: de juin à septembre, elles arrosent le haut plateau et les basses terres orientales (région de Nafka). Par ruissellement, elles peuvent irriguer le littoral de la mer Rouge. Ces pluies sont importantes pour les activités agricoles. Certaines cartes pluviométriques montrent ce contraste: à l'intérieur, il tombe un minimum de 120 mm/mois, alors que moins de 10 mm/mois tombent à l'est de la crête qui descend vers la mer Rouge.
- Quand le soleil est dans le Capricorne, le Verseau et les Poissons (l'hiver boréal), le long de l'escarpement du nord-est, entre novembre et mars, tombent les pluies «bahri». Le littoral peut recevoir jusqu'à 125 mm/mois alors qu'à l'intérieur on reçoit moins de 10 mm/mois<sup>169</sup>.

Ce n'est pas par hasard que Nonnosos s'attache à cette question de *krasis tôn aeron*. Il y a un rapport avec la question des crues du Nil. La question a beau avoir été réglée il ya bien longtemps, elle n'a pas perdu pas de son intérêt<sup>170</sup>. On lit encore chez l'historien byzantin Théophylacte (1<sup>e</sup> moitié du 7<sup>e</sup> siècle) une sorte de récapitulatif des théories les plus anciennes, où la solution du problème est attribuée à Agatharchide de Cnide<sup>171</sup>. Plus près de l'époque de Nonnosos, Cosmas débat avec Jean Philopon de cette question: ce dernier, s'appuyant sur Aristote et Ptolémée, penche pour l'explication par les neiges des Monts de la Lune. Cosmas, quant à lui, avance comme cause les pluies abondantes de l'Éthiopie<sup>172</sup>. En décrivant très précisément des pluies, qu'il met en rapport avec la crue du Nil, Nonnosos avait tiré de ses observations et de ses informateurs de solides éléments d'information complémentaires.

### Les habitants d'une île de (l'archipel de) Farasan

Nonnosos rapporte qu'il a observé, dans une île située à l'extrémité de l'archipel ( ?) de Farasan un groupe d'hommes extraordinaires (une tribu ?)<sup>173</sup>. Même s'il ne leur donne pas ce nom,

---

situation est inversée en ce qui concerne l'été et l'hiver. Quand le soleil traverse le Cancer, le Lion et la Vierge, jusqu'à *Auê*, comme chez nous aussi, l'atmosphère est chaude et sèche; en revanche, d'*Auê* à Axoum et dans le reste de l'Éthiopie, l'hiver, brutal, s'est installé. Il ne se manifeste pas toute la journée, mais à partir de midi; chaque jour, il couvre le ciel de nuages et arrose le pays de pluies violentes. C'est alors que le Nil, à son tour, grossit et, allant en Égypte, submerge et inonde la terre. Inversement, lorsque le soleil circule dans le Capricorne, le Verseau et les Poissons, le ciel arrose la terre de pluies chez les *Adoulitai*, jusqu'à *Auê*, tandis que pour les habitants entre *Auê* et Axoum et ceux du reste de l'Éthiopie, c'est l'été; la terre leur donne alors les récoltes saisonnières.

<sup>168</sup> Marasco, art. cit., 277 affirme, à tort, que c'est une mauvaise compréhension de la mousson de l'océan indien: «Il passo costituire una evidente fraintendimento del fenomeno dei monsoni, che Nonnosos ha interpretato come un'inversione del normale ciclo delle stagioni.»

<sup>169</sup> Cf. aussi Markham, art. cit., 14; F. Tinguely (éd.), *Un libertin dans l'Inde moghole: les voyages de François Bernier (1656-1669)*, Paris 2008, 449-450). Sources des informations pluviométriques: [www.punchdown.org](http://www.punchdown.org); rapports de la F.A.O. accessibles par le réseau internet ([www.fao.org](http://www.fao.org)).

<sup>170</sup> Marasco, art. cit., 278.

<sup>171</sup> Theophil Sim. *Hist.* 7.17.

<sup>172</sup> Cosm. Ind. 2.26; aussi 2.53.

<sup>173</sup> «Lorsque que Nonnosos, après avoir appareillé de Farsan, fut arrivé à la dernière des îles, il lui arriva quelque chose d'étonnant à écouter. Il rencontra en effet des créatures ayant forme et aspect humains, mais ils étaient de très petite taille, avaient la peau noire et étaient couverts de poils sur tout le corps. Des femmes, qui leur étaient semblables, suivaient les hommes, ainsi que de jeunes enfants, encore plus petits que les hommes de là-bas. Tous étaient nus, à l'exception des hommes et des femmes qui s'étaient avancés: un petit morceau de peau cachait leur sexe. Ils n'avaient aucune attitude sauvage ou farouche; ils avaient de plus une voix humaine mais leur langue était inconnue à tous les

ce sont évidemment des ichtyophages<sup>174</sup>: leur régime alimentaire de coquillages et poissons échoués (ils ne pêchent pas) les fait immédiatement reconnaître comme tels. La connaissance des Icthyophages de la côte africaine remontait à l'époque où les explorateurs lagides circulaient en mer Rouge, pour les besoins de la chasse aux éléphants. Il faut attendre Pline pour entendre, vaguement, parler de populations ichtyophages dans les îles de la mer Rouge orientale<sup>175</sup>.

La description de Nonnosos est courte, à la mesure de la brièveté de la visite. Elle rappelle l'ethnographie hellénistique. Il décrit leur aspect extérieur (peau, taille, pilosité); leur nourriture; leur méthode de recherche de la nourriture (en d'autres termes, leur niveau de technicité); leurs habits; leur langue, inintelligible. L'obstacle linguistique ne lui permettait pas de d'en dire plus sur leur mode de vie. Il est probable que ses accompagnateurs, qui eux-mêmes ignoraient la langue des ces hommes, ne devaient pas être capables de beaucoup renseigner Nonnosos.

Pour G. Marasco, Nonnosos construit sa description sur le modèle des hommes fabuleux, «d'apparenza mostruosa», tels les Macrocéphales, les Cynocéphales ou les Pygmées de Ctésias – dont il estime que ce passage est une réminiscence<sup>176</sup> –. À mon opinion, ce passage, y compris dans sa dimension paradoxale, est plus proche de l'observation hellénistique que de Ctésias. Il y a plus de différences que de ressemblances avec les Pygmées «littéraires». En revanche, la description n'est pas sans parallèles dans l'ethnographie hellénistique: Agatharchide a décrit les Acridophages, des hommes rabougris et noirs, mangeurs de sauterelles, un régime responsable de leur faible longévité. Il avait aussi décrit des Icthyophages «apathiques» vivant non loin du Bab el-Mandeb, au mode de vie fruste et au comportement social étrange. Simmias, officier de Ptolémée III, avait pratiqué des expériences ethnographiques sur ces hommes<sup>177</sup>.

Nonnosos décrit des Icthyophages qui n'avaient jamais été signalés par les précédents observateurs. Il apporte, comme sur la question des pluies de l'Éthiopie, une contribution nouvelle à la connaissance des populations des marges du monde. Tout comme pour la crue du Nil, le sujet n'est pas choisi au hasard: les découvertes des divers peuples ichtyophages de l'océan Indien furent un moment important de l'ethnographie hellénistique depuis Néarque. Les Icthyophages apathiques étaient même restés célèbres: Tzetzes les mentionne, à côté des Struthophages et des Hylophages<sup>178</sup>. Cependant, alors que Tzetzes constitue un catalogue de *mirabilia*, Nonnosos avait, huit siècles après ses prédécesseurs hellénistiques, enrichi l'héritage reçu.

---

hommes originaire de la région voisine, et, à plus forte raison aux compagnons de Nonnosos. Ils vivaient de coquillages marins et de poissons rejetés par la mer sur l'île. Ils ne montraient aucune hardiesse; au contraire, en voyant des hommes de chez nous (= comme nous), ils étaient effrayés, tout comme nous le sommes par les bêtes plus grandes que nous.»

<sup>174</sup> La démonstration de F. Colin, *Nonnosos et les petits hommes insulaires*, in M. Broze, Ph. Talon (edd.), «Le travail de l'orfèvre, Mélanges offerts à Ph. Derchin», Louvain 1992, 37-46 (Nonnosos avait rencontré des «ancêtres» des Pygmées Bambuti d'Afrique centrale) n'a aucun fondement. En revanche, il est possible que Nonnosos décrive un cas de ce que l'on appelle le «nanisme insulaire» (cf. l'Homme de Florès [*Homo floresensis*] et, peut-être, la population ancienne de l'île de Palau). Ce phénomène de l'évolution du vivant affecte les espèces isolées sur une île (précisément, l'île dont parle Nonnosos semble l'être; de plus, les ressources alimentaires sont réduites).

<sup>175</sup> Plin. *HN* 6.151.

<sup>176</sup> Marasco, art. cit., 279.

<sup>177</sup> D. S. 3.29 *in ext.* (= Agath. *Erythr.* 5; 3.18.3-7 (= Agath. *Erythr.* 40-41).

<sup>178</sup> Tzet. *Hist. Chil.* 16.734.

5. Annexe: les «Indiens» dans la documentation grecque byzantine du 6<sup>e</sup> s. p.C. (non exhaustif)

	Axoum (& Adoulis)	Himyar	péninsule Arabique (N.-O. & centre)	Inde	Mer Rouge	mer d'Oman / océan Indien
<b>Martyr. Arethae (v. grecque)</b>	- <i>Aithiopes</i> (2, 3 ...) - <i>Aithiopia</i> (2 ...) - navires de commerce indiens = d'Adoulis (29)	- <i>Homeritai</i> (2, 3 ...) - <i>khôra tou Homeritou</i> (2, 29 ...)	- <i>Sarakenoi</i> alliés des Perses (25) - <i>Sarakenoi</i> alliés des Romains (25)	- <i>Indikê</i> (2) - <i>India</i> (2)		
<b>J. Malalas / Julien (Chron. 18, 56)</b>	- <i>Auxoumitai Indoi</i> - <i>Indoi</i> - <i>Indika merê</i>	- <i>Ameritai Indoi</i> - <i>Indika merê</i>	- <i>Sarakenoi Indoi</i>		<i>Indikê thalassa</i>	
<b>J. Malalas (Chr. 18, 15)</b>	- <i>Auxoumitai Indoi</i>	- <i>Ameritai / Homeritai Indoi</i>				
<b>Photios (Nonnosos)</b>	- <i>Aithiopes</i> - <i>Adoulitai</i>	- <i>Ameritai</i>	- <i>Sarakenoi</i> - <i>Sarakenoi Khindenoi</i> - <i>Sarakenoi Maadenoi</i>			
<b>Procope</b>	- <i>Aithiopes</i> (1, 19, 1 / 17 - [ <i>Auxômitai</i> ] / 21; 1, 20, 1 / 2 / 4 / 7 / 8 / 9 / 12 / 13; 2, 3, 40) - <i>Aithiopes hoi</i>	- <i>Homeritai</i> (1, 19, 1 / 14-15 / 17 / 21; 1, 20, 1 / 2 // 3 / 8 / 9 / 12 / 13; 2, 3, 41) - <i>Homeritai Sarakênoi</i> (De	- <i>Sarakenoi</i> [dont <i>Maddenoi</i> ] (1, 19, 8 / 10 / 14 / 16; 1, 20, 9) - <i>Sarakenoi en Arabiois</i> (1, 17, 47) - <i>tôn Arabôn</i>	- <i>Indoi</i> (1, 19, 16 / 25 (probable); 1, 20, 9 / 12)	<i>Eruthra thalassa</i> (1, 19, 3 / 26; 2, 3, 41; De aed. 5.8) <i>Arabikos kolpos</i> (1, 19, 20; De aed. 5.8)	Mer des Indiens (?) (1, 19, 3 / 23 ) <i>Eruthra thalassa ?</i> (1, 19, 19)

	<i>Auxômitai (De aed. 5.8)</i>	<i>aed. 5.8)</i>	<i>basileus (Petra) (1, 19, 20)</i>			
<b>Cosmas Indic.</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Aithiopia</i> (Prol.; 1, 26; 2, 29; 2, 48-50; 2, 81; 6, 1)</li> <li>- <i>Aithiopia kaloumenê</i></li> <li>- <i>Barbaria</i> (2, 26; 2, 29; 2, 30; 2, 48)</li> <li>- <i>Axômê</i> (3, 66)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Arabia Eudaimôn</i> (2, 26; 3, 66)</li> <li>- <i>Homeritai</i> (2, 27; 3, 66; 11, 24)</li> <li>- <i>Saba</i> (2, 50)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Arabia</i> (2, 26; 2, 66)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>esôtera India</i> (2, 8; 2, 30; 2, 49; 3, 3; 3, 65)</li> <li>- <i>Indikê khôra / Indikê</i> (2, 81; 11, 20; 11, 22; 11, 24)</li> <li>- <i>esôtera pantôn India = Tzinista</i> (2, 45)</li> <li>- <i>India</i> (11, 21; 11, 23)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>kolpos Arabios</i> (Prol.; 2, 29 [kaloumenos Eruthraios])</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Zingion</i> (2, 29-30)</li> <li>- <i>Indikê thalassa / pelagos</i> (2, 8; 2, 29; 2, 45; 2 47; 2, 81; 3, 3; 3, 65; 11.13; 11,15-16 )</li> </ul>

pre-print